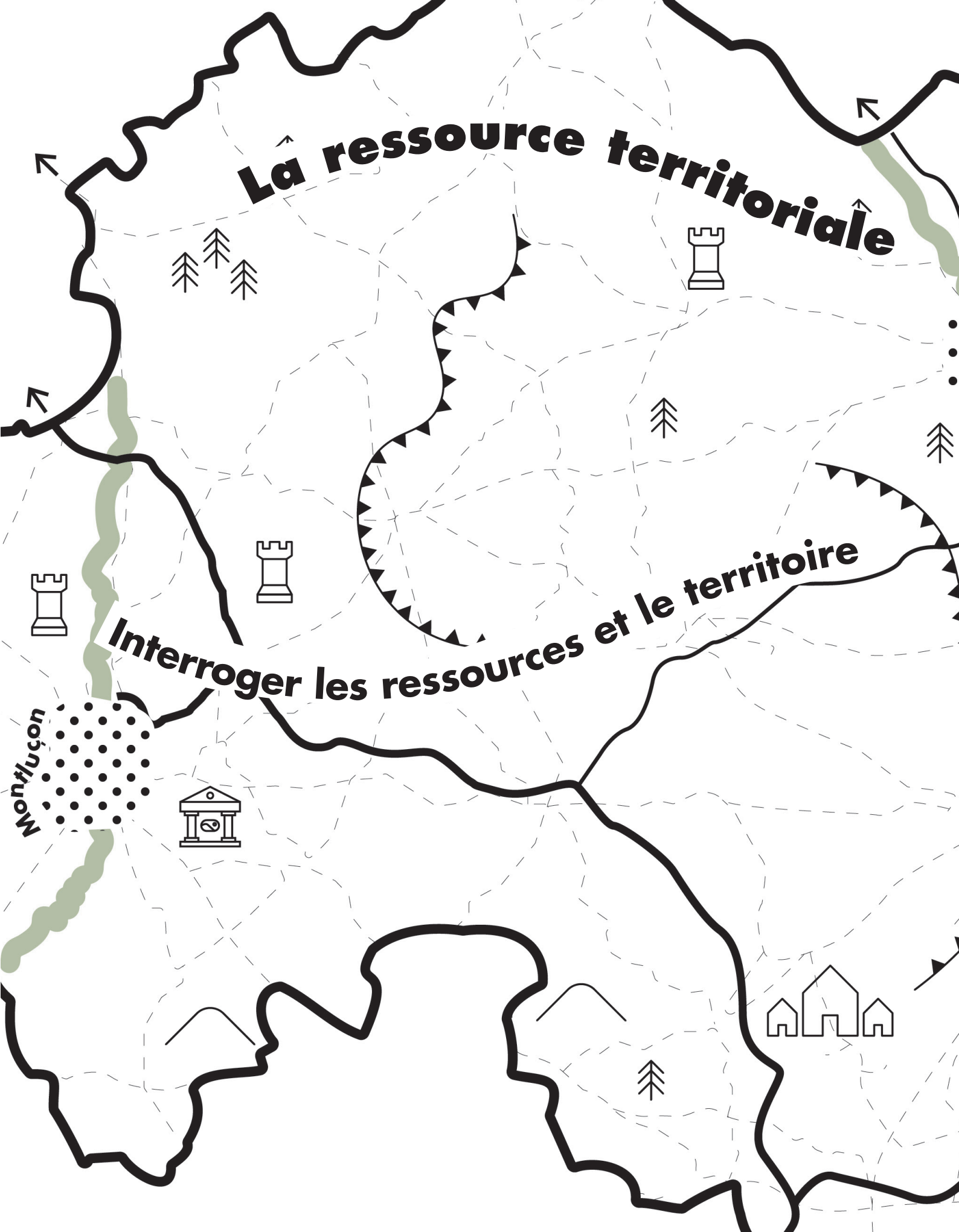


La ressource territoriale

Montluçon

Interroger les ressources et le territoire



Tables des matières

0. Introduction	P. 4
1. Le territoire	
Les origines de la notion de territoire	P. 11
La structure et l'aménagement d'un territoire	
L'interaction avec le territoire : acteurs et enjeux	P. 14
2. Les ressources	P. 20
Comprendre la notion de ressource	P. 25
Le patrimoine , une ressource pas comme les autres	P. 32
3. La ressource territoriale	
Définition de la notion de ressource territoriale	P. 39
Les avantages de l'utilisation de ressources territoriales	P. 44
4. Conclusion	P. 46
5. Bibliographie	P. 48
6. Annexe	P. 50

Introduction

Mon questionnement sur le sujet des ressources territoriales est simplement la continuité de mon engagement politique et écologique.

Aujourd'hui, lors de la sélection du matériau, on nous apprend à sélectionner des matières renouvelables ou ayant un impact environnemental faible. Une matière issue d'une ressource globale ou une ressource territoriale n'aura pas le même impact social, écologique, historique, etc.

Le territoire serait l'organisation la plus efficace pour répondre aux nouvelles exigences des consommateurs : privilégier le local, penser à la qualité du produit pour le conserver sur le long terme, avoir un engagement écologique...

Pour mon projet de diplôme, je souhaite faire évoluer le déchet papier en une ressource territoriale.

Le papier étant une matière abondante, qualitative et variée, elle est la plupart du temps catégorisée comme une ressource globale et n'est pas exploitée à l'échelle locale.

Je souhaiterais la valoriser au sein de la commune de Moulins en reconsidérant son cycle de vie, expliquer quelles sont les différences, les caractéristiques, les difficultés ou les aboutissants de ce qu'est une ressource territoriale. Ceci est essentiel au bon développement de mes recherches.

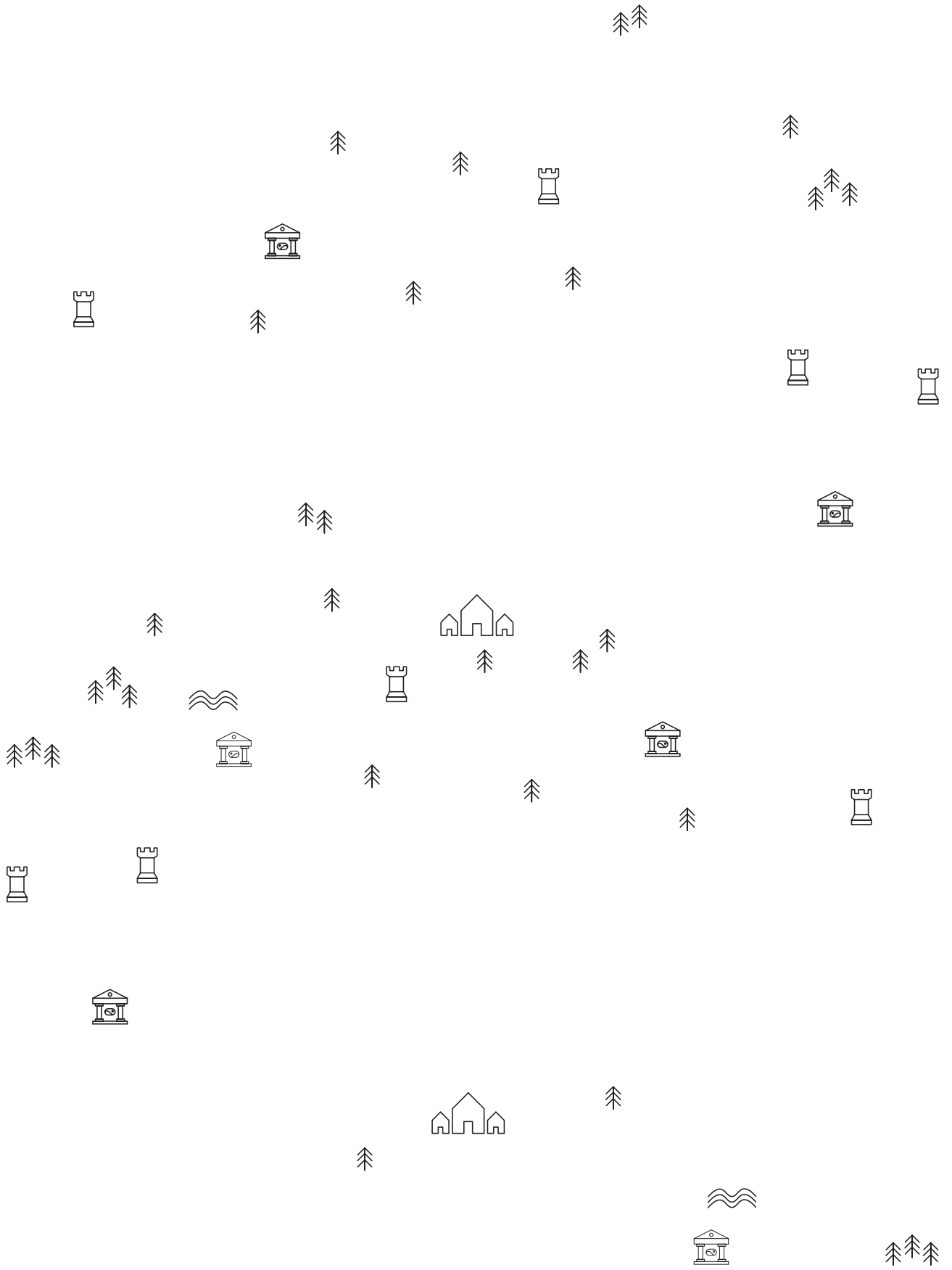
En s'interrogeant sur la notion de ressource et de territoire, on comprendra comment l'homme s'est approprié ces ressources pour les transposer en ressources territoriales.

Comprenons ce qu'est une ressource, un territoire et finalement une ressource territoriale ?

Dans la première partie de ce mémoire nous étudierons comment est née la notion de territoire. J'expliquerai qui en ont été les précurseurs, j'analyserai sa structure et nous verrons qu'il ne se façonne pas seul.

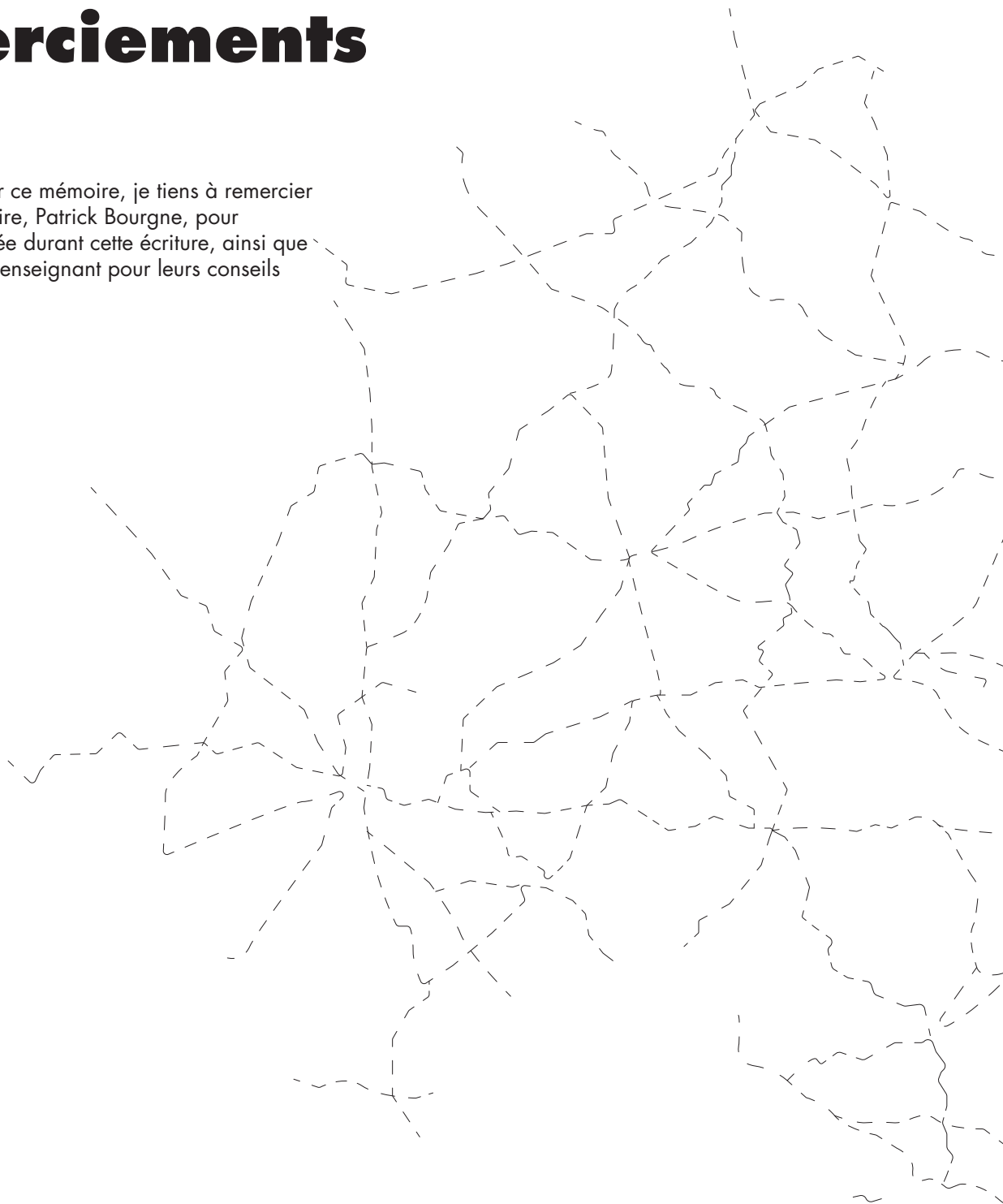
Je poursuivrai en expliquant ce qu'est une ressource, en établissant son cycle de vie. Nous en verrons les différentes typologies existantes et je préciserai pourquoi le patrimoine n'en est pas une comme les autres.

Nous expliquerons enfin ce qui fait que des ressources sont territoriales, comment les activer, leurs différentes catégories et pourquoi nous devrions nous tourner vers celles-ci.



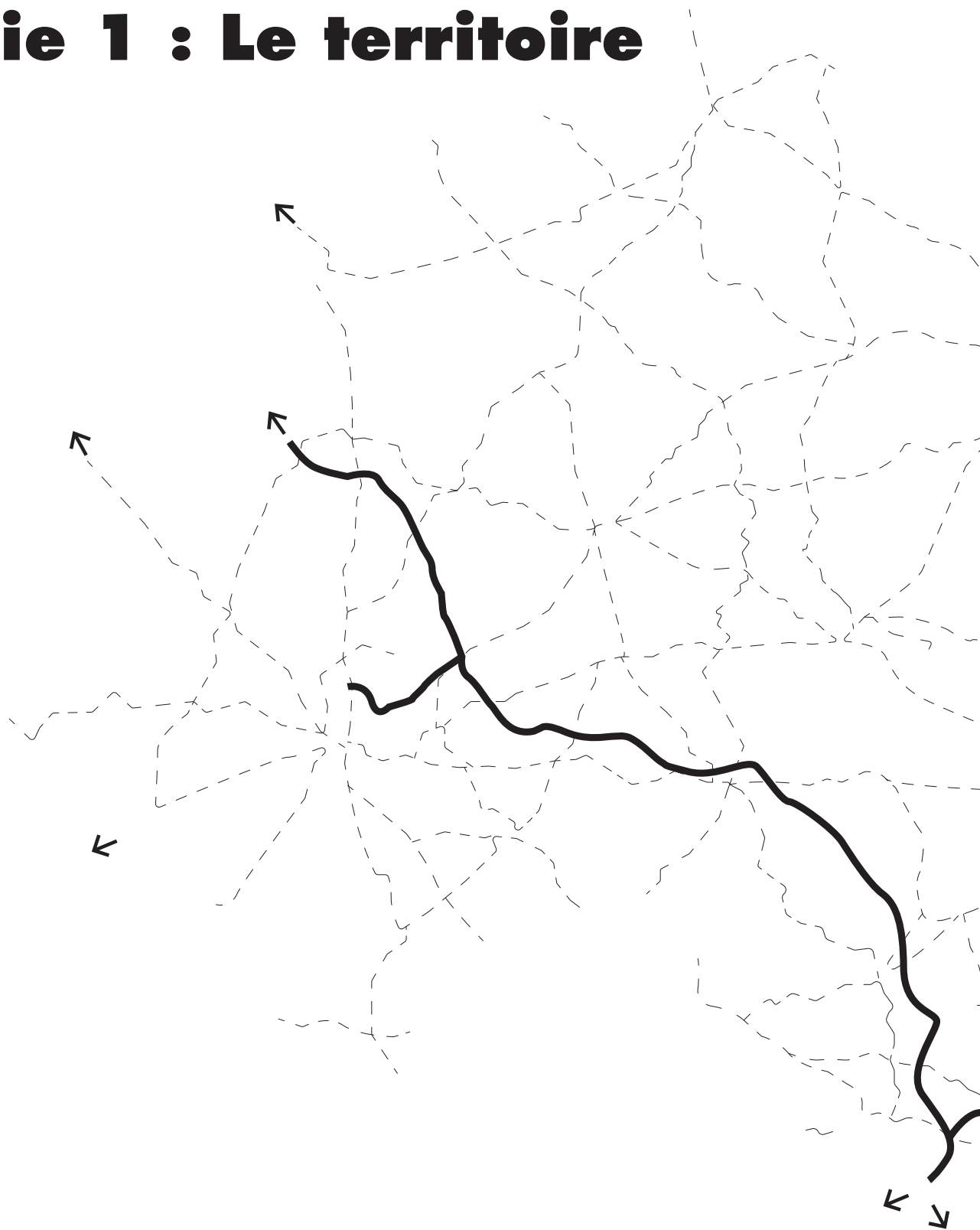
Remerciements

Avant de commencer ce mémoire, je tiens à remercier mon tuteur de mémoire, Patrick Bourgne, pour m'avoir accompagnée durant cette écriture, ainsi que l'ensemble du corps enseignant pour leurs conseils avisés.





Partie 1 : Le territoire





Les origines de la notion de territoire

Étymologie et définition

Le territoire vient du latin «territorium», lui-même dérivé de «Terra» qui signifie terre ou sol.

Le dictionnaire le définit comme une «étendue sur laquelle vit un groupe humain». Cette signification met en avant deux notions très importantes : un territoire est un espace physique sur le sol et il est contrôlé par une communauté.

Pour Philippe Descola, un territoire est bien plus qu'une simple définition et peut être précisé par trois caractéristiques enrichissantes :

- Un territoire est un même espace physique qui peut être employé par différents collectifs, qu'il s'agisse d'une association d'êtres humains ou de non-humains tels que les animaux, les divinités, les plantes, les fantômes, etc.

- L'usage d'un territoire n'est pas seulement sous l'emprise d'humains, mais aussi sous l'influence d'une foule de non-humains de diverses sortes, comme cités précédemment. Cette foule interagit intentionnellement et de manière manifeste avec le territoire. Par exemple, un écosystème terrestre est un ensemble d'êtres vivants qui vivent au sein d'un même milieu et qui interagissent conjointement.

-La terre est une appropriation collective. Des valeurs communes, des histoires, des cultures ou le patrimoine permettent de lier un collectif et de

partager de génération en génération des traits culturels. Par exemple, la Foire aux Paniers au Mayet-De-Montagne permet de faire vivre et de transmettre cet artisanat local.

Un même espace physique peut être un lieu qui rassemble l'ensemble des conditions naturelles ou sociales, visibles ou invisibles, qui influent sur la vie des individus et des communautés. Philippe Descola préfère alors parler de «milieu» plutôt que d'espace (dimension spatiale). Il explique qu'une société se construit sur un territoire en fonction de ses besoins, comme la pêche pour s'alimenter ou la forêt pour se fournir en bois. Des outils immatériels aident les territoires à élaborer un «processus de coordination d'acteurs qui se réunissent pour résoudre un problème productif inédit et de construction de ressources territoriales»¹, afin de répondre à un besoin. À titre d'exemple, certaines pratiques de management ont instauré une communication entre les agents pour répondre aux différents besoins du groupe².

Ces acteurs ont aussi développé des outils matériels innovants pour apprendre à gérer en commun et de manière plus efficace les ressources du territoire. Par exemple, si un territoire est proche de l'océan ou de rivières, des outils tels que des cannes à pêche, des filets ou des bateaux permettent de se nourrir.

1. LAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, p.3

2. GRENOUILLET, Rose-Marie, Le territoire, un produit comme un autre ? La Ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen Basse-Normandie, 2015, p.203

Qui sont les précurseurs des territoires et comment se sont-ils partagé l'espace?

La notion contemporaine de territoire a émergé en Angleterre puis en Italie. Ces deux pays se sont appropriés l'espace et se sont partagés les terrains au sein de leur communauté. En Angleterre, au XVIe et XVIIe siècles, la notion de bien commun et de partage du territoire a été mise en avant. En Italie, après la Seconde Guerre mondiale, la notion de compétition entre les régions a transformé les espaces vastes et non délimités en districts industriels.

L'appropriation des biens communaux date du «mouvement des enclosures»³ en Angleterre. Avant ce bouleversement, les ressources communes telles que les pâturages, les landes et les commons étaient «utilisées collectivement par des communautés paysannes»⁴.

Puis, un processus émergent a bousculé l'usage du territoire. Les communautés ont divisé les terrains en enclos, afin que chaque propriétaire puisse profiter individuellement de sa parcelle. La première notion d'exploitation d'un terrain pour son économie est née. Ce mouvement est à l'origine du développement du système capitaliste et de la colonisation.

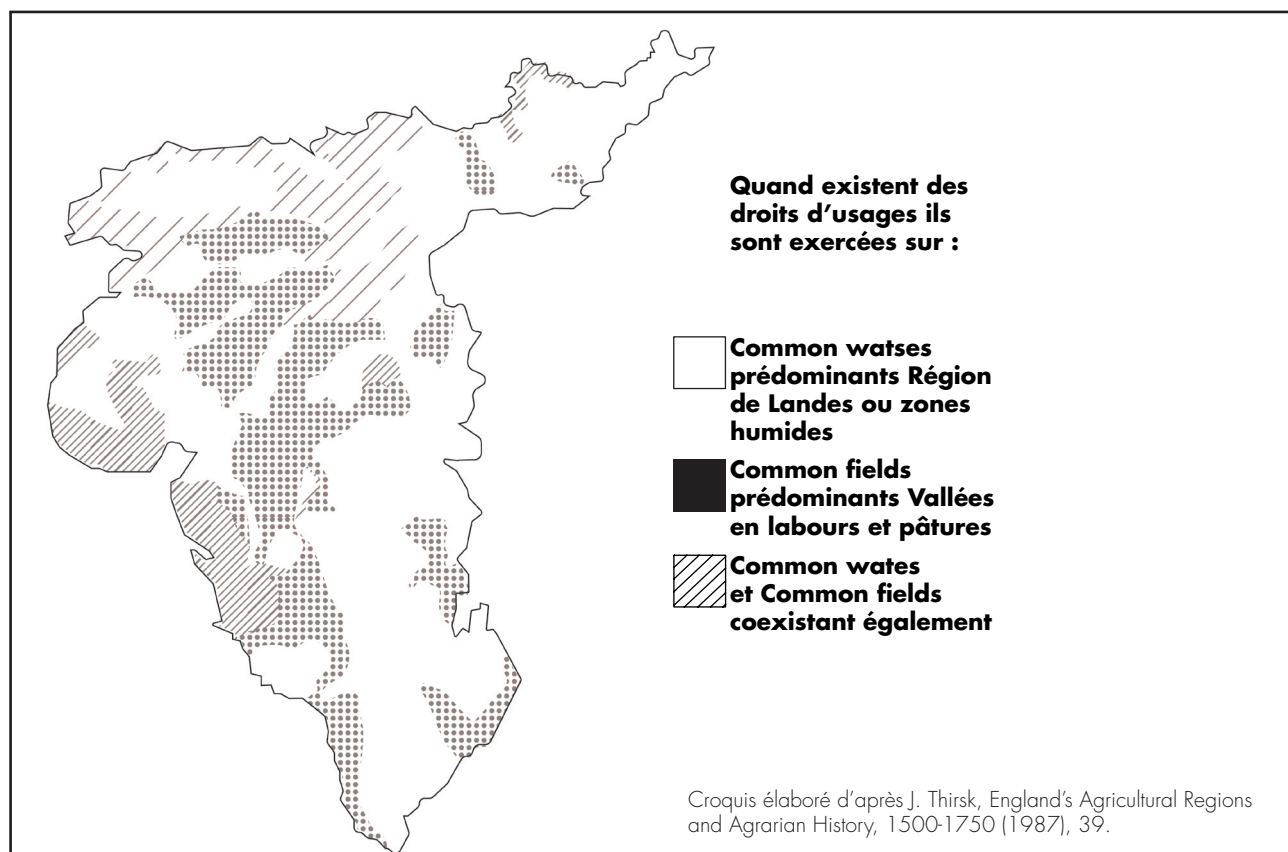
Le district est un autre terme utilisé pour signifier le territoire. En Italie, il divise les territoires en fonction de leurs spécialités industrielles⁵.

L'histoire des districts industriels italiens débute après la Seconde Guerre mondiale (1950 et 1960). Le développement économique à cette époque a explosé et s'est consolidé dans les années 1970. Durant cette période, les consommateurs demandent des produits pour la maison et leurs besoins personnels, comme des meubles, des chaussures, des accessoires... L'Italie a répondu à la requête croissante de marchandises en créant des zones de production très spécialisées et riches en main-d'œuvre.

3. CASSIN Barbara, DESCOLA Philippe, Qu'est ce qu'un «territoire»? , Campus Condorcet Paris-Aubervilliers, Collège de France, 2020.

4. Géo confluences, Enclosure, éducol, ens de Lyon, 2018.

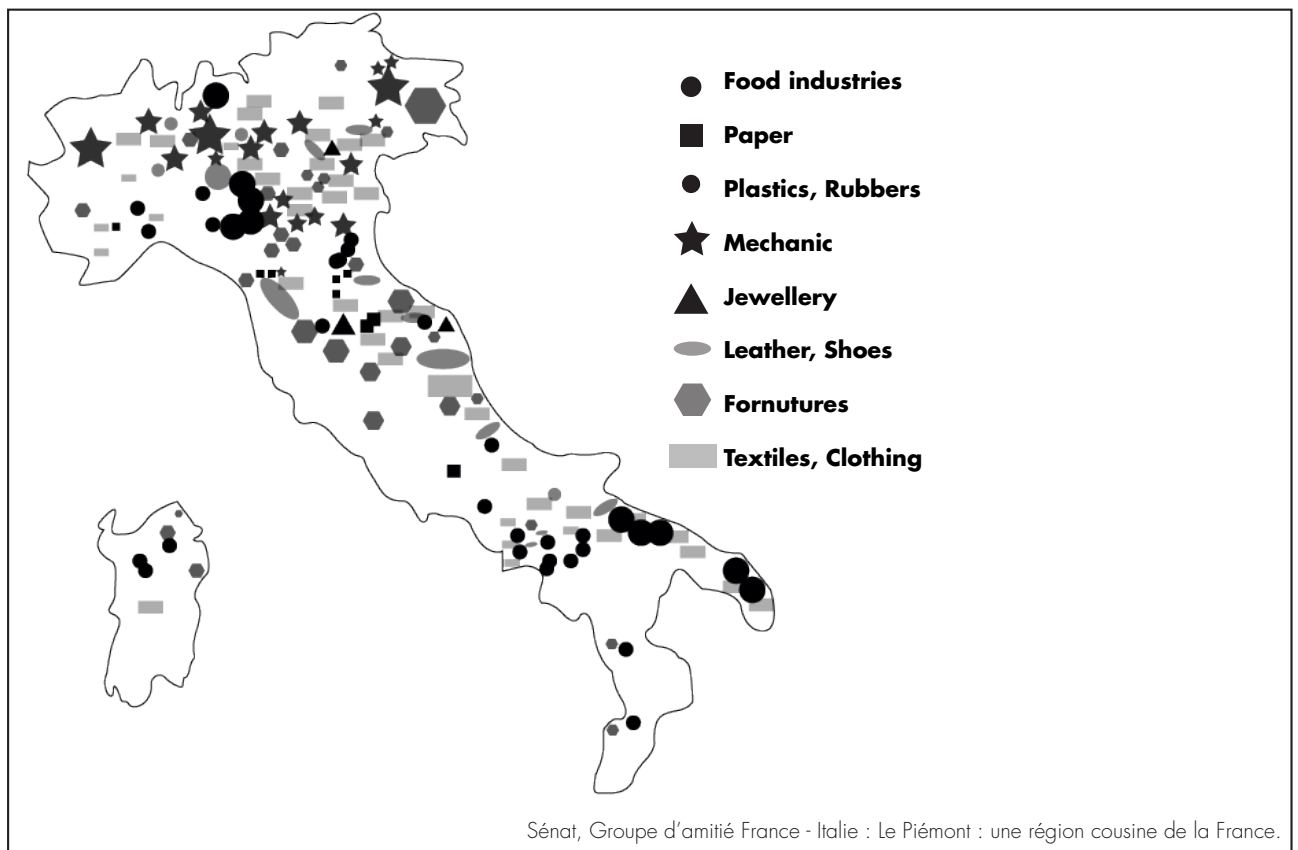
5. En Italie, des travaux de recherche sur les districts ont été menés «par Giacomo Becattini (économiste et surnommé «l'homme des districts»), Arnaldo Bagnasco (sociologue) et Carlo Trigilia (sociologue)».



En 1980, les districts industriels se sont démocratisés, renforçant ainsi l'économie du pays par rapport aux autres. Les districts italiens sont activés par «une communauté de personnes et une population d'entreprises dans un espace géographique et historique donné, où existe une osmose parfaite entre la communauté locale et l'entreprise»⁶. Cette zone favorise l'émergence d'innovations organisationnelles pour et par le territoire. Christian Longhi et Jacques Spindler définissent les districts comme une entité socioterritoriale. Voici la carte actuelle des districts industriels italiens ⁷ :

6. LAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, p.9.

7. Sénat, Groupe d'amitié France - Italie : Le Piémont : une région cousine de la France.



La structure et l'aménagement d'un territoire

La structure d'un territoire

Un territoire est un espace géographique naturel. Les sociétés sédentaires se l'approprient en s'y installant à long terme. Elles y construisent des villes, des immeubles, des maisons pour se loger, elles cultivent les champs, élèvent leurs animaux.

En 1950, Roderick Duncan McKenzie⁸ formule une hypothèse sur le rôle des grandes villes dans la dynamique du peuplement. Il distingue trois périodes principales qui ont permis de structurer le territoire :

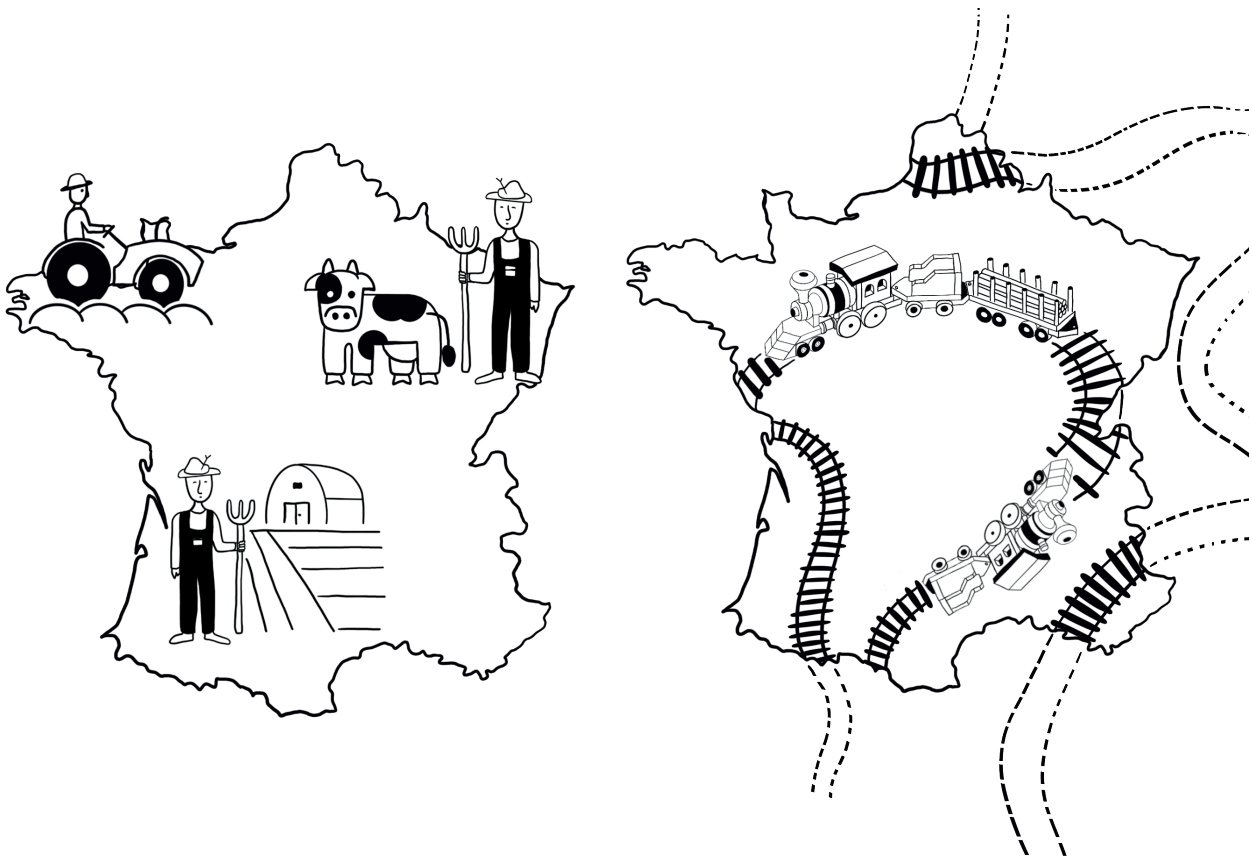
- La première période de réaménagement des territoires débute à la colonisation. Les peuples demeurent dans l'ensemble confinés aux territoires accessibles par voies fluviales. Les villes étaient

peu nombreuses et ne regroupaient qu'une faible proportion de la population totale. Le pays se résume à une juxtaposition de collectivités locales repliées sur elles-mêmes. À cette époque le territoire était hyperlocal : un "segment quasi-indépendant".

Ces sociétés étaient entièrement autonomes ; elles fabriquaient tout ce dont elles avaient besoin pour vivre. Plus la terre était riche, plus le territoire pouvait subvenir à leurs besoins (alimentaires, bois, pierre, eau...). À l'inverse, si un territoire était rude au niveau du climat (extrêmement chaud ou froid), s'il présentait des zones de montagne, s'il était difficile d'accès, les sociétés sur ces espaces étaient moins nombreuses voire inexistantes.

- Lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, «le chemin de fer constitua un puissant facteur d'intégration

8. MC KENZIE Roderick Duncan, The Metropolitan Community, 1997.

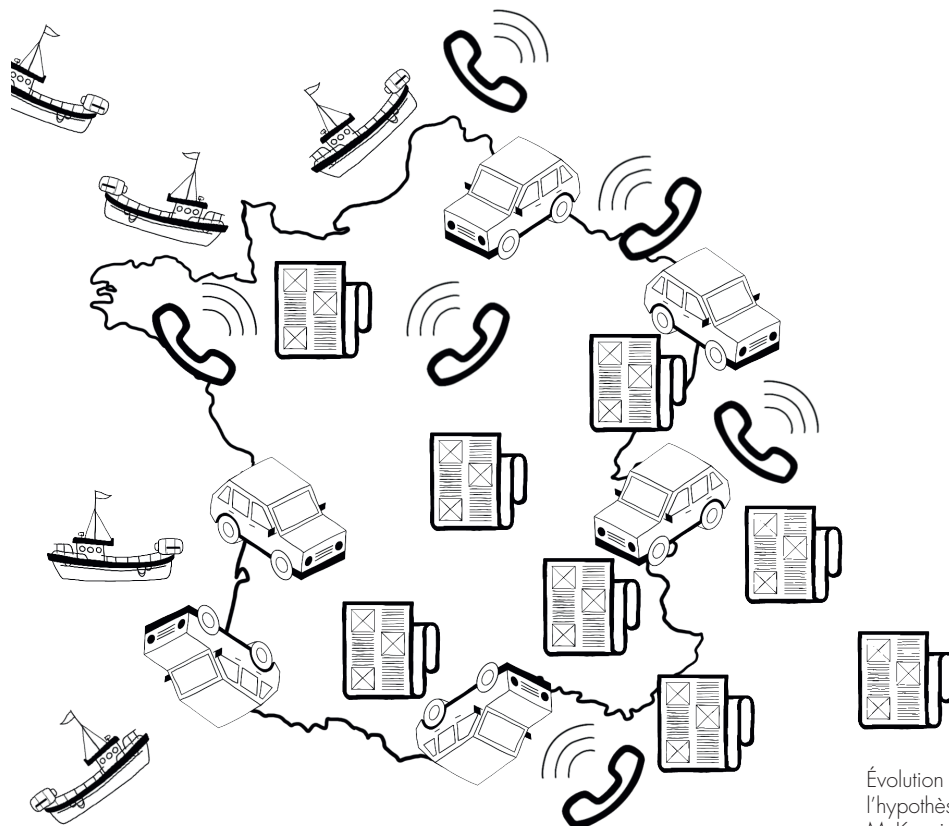


des diverses parties du territoire en un ensemble économique unifié»⁹ et a entraîné un réaménagement de l'espace. Les régions sont désormais interdépendantes. Elles sont tributaires les unes des autres grâce aux flux commerciaux et financiers. - «L'apparition de l'automobile, l'expansion de la presse et d'autres modes de communication: les relations fonctionnelles entre la ville et son hinterland¹⁰ devinrent de plus en plus étroites, après le début du siècle»¹¹. Les régions deviennent les nouvelles «unités territoriales». Elles sont un sous-ensemble d'un pays et organisent le territoire.

9. DUMONT Fernand, MARTIN Yves . Aménagement du territoire et sociologie, Cahiers de géographie du Québec, Volume 5, numéro 10, 1961, p.264.

10. Hinterland désigne la zone d'influence et d'attraction économique d'un port.

11. DUMONT Fernand, MARTIN Yves . Aménagement du territoire et sociologie, Cahiers de géographie du Québec, Volume 5, numéro 10, 1961, p.264.



Évolution des ressources d'après l'hypothèse de Roderick Duncan McKenzie.

Cette nouvelle unité territoriale McKenzie l'appela la "metropolitan community". Elle mentionne le rôle des grandes villes dans la dynamique du peuplement, dans l'organisation et l'aménagement des territoires qui sont segmentés en différentes provinces. Elle est «considérée comme représentative de la nouvelle organisation industrielle qui fleurit partout dans le monde (pays développés et pays en voie de développement), quel que soit le milieu (rural ou urbain), qu'est le système productif local (SPL)»¹². Deux sociologues ont enquêté sur l'organisation des métropoles, leurs constructions dans les territoires aux États-Unis. Burgess a commencé à travailler sur le sujet en 1921, en développant une recherche à Chicago avec son collègue Robert Park. Leur ouvrage «Introduction to the Science of Sociology»(1921) devient le livre de référence qui fournit le cadre conceptuel des très nombreuses monographies que tous deux animent ou supervisent. Burgess propose le modèle des «aires concentriques»¹³ à partir de l'espace urbain observé. Il affirme qu'autour du quartier des affaires, nommé «le loop», se trouve une zone de transition, «le slum»,

constitué de ghettos et de quartiers de migrants. Au-delà se situent des zones de résidence de plus en plus aisées : habitations ouvrières, résidences de classes moyennes et résidences de classes aisées. Selon lui, ces deux formules représentent l'espace urbain de son centre, "le loop" jusqu'à ses extrémités, qui sont les banlieues. Il propose dans ce schéma sa vision du modèle d'expansion de la ville de Chicago.

Ces structures permettent d'analyser et de mieux comprendre l'organisation des métropoles dans l'espace urbain. On observe différentes zones concentriques qui ont chacune leurs usages. On gravite des quartiers d'affaires, aux zones de résidences elles-mêmes dissociées les unes des autres en fonction de la classe sociale.

12. DUMONT Fernand, MARTIN Yves . Aménagement du territoire et sociologie, Cahiers de géographie du Québec, Volume 5, numéro 10, 1961, p.4.

13. BURGESS Ernest, aires concentriques, 1925.

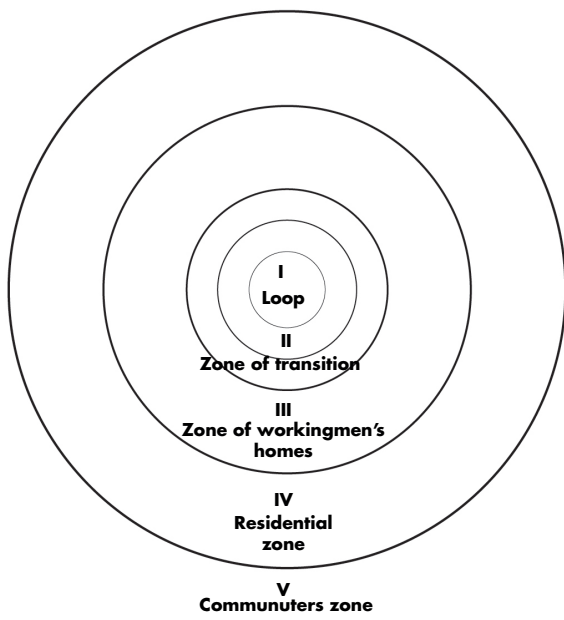


Schéma 1. La croissance de la ville

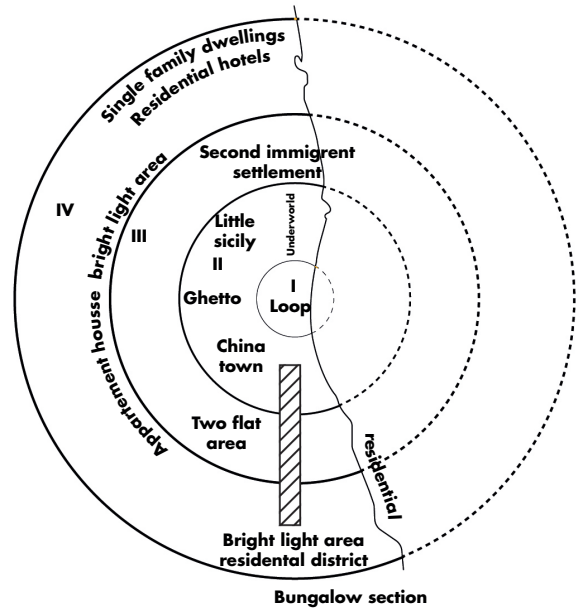


Schéma 2. Les aires urbaines

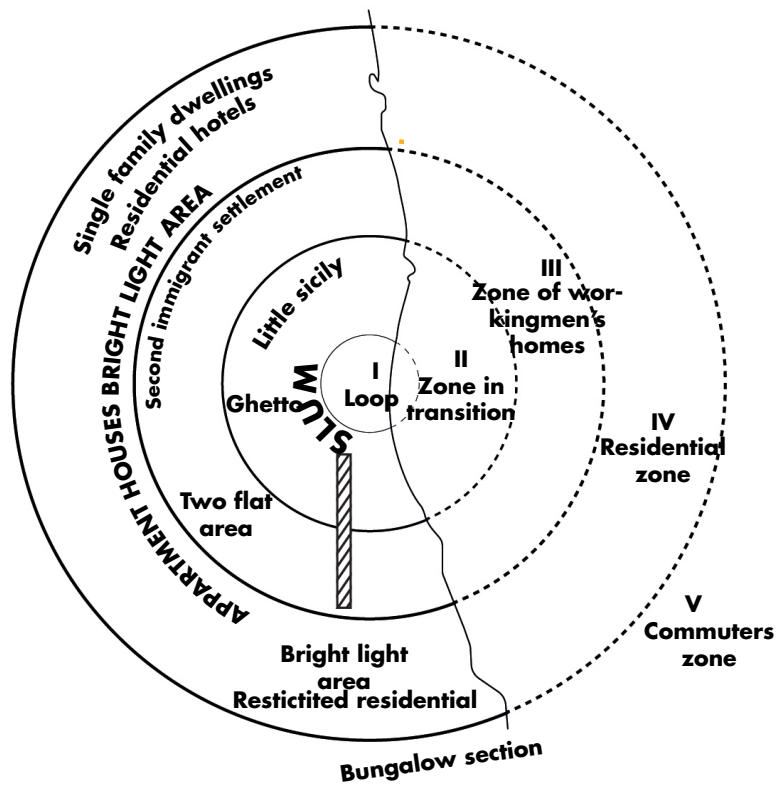


Fig. 1. Vue schématique d'une grande ville [D'après le livre de Park et Burgess, the City.]

L'aménagement du territoire

En sociologie et en géologie, l'aménagement du territoire passe par le "réaménagement d'une société"¹⁴. Il nécessite deux variables pour construire un espace équilibré et mieux organisé : un réaménagement de la proximité organisationnelle et de la proximité géographique.

En résumé la proximité organisationnelle est «la capacité d'une organisation à faire interagir ses membres dans le cadre d'une entreprise ou d'un réseau» et la proximité géographique est «définie comme la distance kilométrique qui sépare les agents dans l'espace»¹⁵. Le territoire sera alors dit «activé» si ces deux éléments sont combinés.

Une proximité d'organisation permet de penser l'espace pour qu'il y est une bonne coordination entre les régions. C'est une création collective où l'on observe des procédures d'échanges non structurées et concurrentielles. Par exemple des négociations ou des relations contractuelles. On constate un ensemble de contraintes formelles sans lequel ces échanges et ces relations ne seraient pas possibles. La proximité entre les organisations est essentielle pour que les circuits de communication et d'échange soient optimaux. Elle implique du temps et une ambition de la part des acteurs locaux. Sans proximité, pas de coordinations, aucune émergence ni de construction des territoires.

La France a réaménagé ses territoires à plusieurs reprises pour avoir une meilleure organisation. Avant 1790, la France était divisée en 34 provinces: Flandre, Artois, Picardie, Normandie, Ile-de-France, Lorraine, Bourbonnais...

En 1790, le territoire fut divisé en départements, subdivisés en districts (arrondissements), cantons et communes. La France comprend sous la Troisième République 87 départements.

En 1982-1983, la répartition des compétences entre les communes, les départements, les régions et l'État ont permis d'instaurer la «Loi de décentralisation». Cette loi transfère de nouvelles habilités aux collectivités territoriales : domaines du développement économique, du tourisme, des aéroports, des ports...

En 2015, la France a de nouveau réorganisé ses territoires. La réforme territoriale des régions avait pour objectif de faire une refonte de la carte des régions. Le nombre de régions était passé de 21 à 12. L'Auvergne et la région Rhône-Alpes sont devenues l'Auvergne-Rhône-Alpes, l'Aquitaine, le Limousin et le Poitou-Charentes sont devenus la Nouvelle-Aquitaine... La réduction des régions a pour but de donner un poids plus important à cet échelon, tant sur le plan géographique que démographique et économique.

Une proximité géographique pour valoriser les ressources est indispensable. L'objectif est de ne pas avoir de déséquilibre entre le nombre d'habitants, le nombre d'industries, les ressources agroalimentaires...

En géographie le territoire repose sur le réseau. Il nécessite une prise de conscience des mises en commun des forces et des intérêts individuels au profit du bien de la communauté.

Lipietz affirme que le succès de ces espaces est «essentiellement dû à leur dynamique interne»¹⁶.

Un flux continu offre un processus d'échange d'information, de production et d'économie plus fluide. Les lignes ferroviaires sont un bon exemple de proximité géographique. Elles permettent de relier l'ensemble du pays, les habitants peuvent se déplacer n'importe où. Les trains peuvent aussi transporter de des marchandises d'un bout à l'autre du pays.

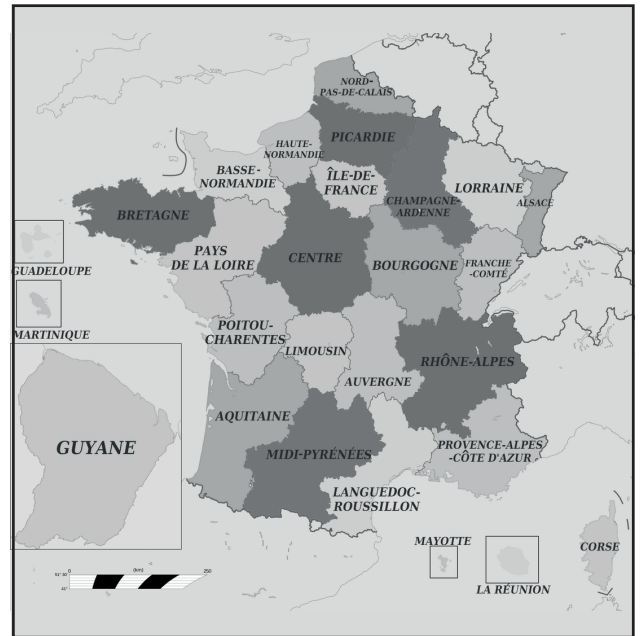
14. DUMONT Fernand, MARTIN Yves . Aménagement du territoire et sociologie, Cahiers de géographie du Québec, Volume 5, numéro 10, 1961, p. 259.

15. GALLAUD Delphine, MARTIN Michel, REBOUD Sophie, TANGUY Corinne, Proximités organisationnelle et géographique dans les relations de coopération : une application aux secteurs agroalimentaires, Géographie économie société, 2012 (Vol. 14), p.273

16. LIPIETZ Alain Guy, De la régulation des espaces aux espaces de régulation, 1995, p.3.



Carte de la France en 1920.



Carte de la France en 1982.



Carte de la France en 2015.

L'interaction avec le territoire : acteurs et enjeux

Les caractéristiques et les différentes typologies de sociétés

Le mot société vient du latin "societas" qui signifie association ou union, lui-même dérivé de "socius", associé et compagnon.

Différentes disciplines se sont interrogées sur le sujet. L'ethnologie étudie les peuples, leur organisation et leurs coutumes. La société serait un groupe d'humains organisé, qui partagerait une même culture, des normes communes, des moeurs, des coutumes, des valeurs...

En droit, "une société est l'enveloppe juridique qui donne la personnalité juridique à une ou plusieurs personnes (physiques ou morales) qui se sont associées en apportant des moyens matériels et humains en vue de la réalisation d'un objectif commun ou le partage de bénéfices"¹⁷.

En sociologie, la société est "l'ensemble des personnes qui vivent dans un pays ou qui appartiennent à une civilisation donnée"¹⁸.

Fernand Dumont et Yves Martin tous deux sociologues au Canada, ont schématisé en 1961 un plan très général de la société :

"1. une population : un ensemble démographique avec des taux de natalité, de mortalité caractéristique

; des processus de migrations ; etc.

2. une économie : un système agraire ou une infrastructure industrielle ; des marchés ; etc.

3. des occupations : des modes divers de travail qui constituent un indice privilégié de la situation des individus dans une société donnée ;

4. une organisation sociale: les individus et les groupes aménagent la société en question par une armature juridique, politique et administrative et par un réseau de diverses associations volontaires ;

5. une culture : c'est-à-dire un langage, des traditions, des coutumes, etc., constituant ce que l'on a appelé "l'outillage mental d'une société donnée"¹⁹.

Ces différents points sont en corrélation les uns avec les autres. Par exemple, selon que l'économie soit de type industriel ou agricole, le mode de vie de ses habitants sera radicalement différent. Si un espace est riche en ressources, la société pourra améliorer la qualité de vie de ses individus : elle sera autosuffisante. Si le territoire est pauvre en ressources et situé dans un milieu rude, il sera moins peuplé, aura besoin d'importer plus de ressources pour vivre correctement, sa population sera dépendante des territoires alentour. Une société sera indubitablement façonnée par le milieu dans lequel elle vit et par les ressources auxquelles elle a accès.

17. La Toupie, dictionnaires Société

18. La Toupie, dictionnaires Société

19. DUMONT Fernand, MARTIN Yves . Aménagement du territoire et sociologie, Cahiers de géographie du Québec, Volume 5, numéro 10, 1961, p.258.

Les cinq points suivants sont corrélés. Ils peuvent induire différentes typologies de collectifs qui auront un rapport différent de la territorialité :

- Les collectifs sédentaires s'attachent de manière permanente à un lieu, une ville, un pays. Ils ont un rapport de territorialité qui se partage de génération en génération.

- Les peuples nomades ne s'approprient pas de territoire. Ils "partagent des espaces avec d'autres et coexistent avec ceux qui revendiquent la possession des territoires"²⁰. Ils se déplacent constamment ou régulièrement et non aucun lien d'appartenance avec une quelconque territorialité.

- Les semi-nomades conjugent une sédentarité agricole avec un nomadisme au niveau de l'élevage. Ils se déplacent avec leurs animaux sur deux ou trois territoires chaque année et gardent toujours une habitation fixe sur l'un d'entre eux.

- Les nomades marins ont quant à eux des bateaux comme logements et voyagent sans cesse sur les

eaux. Il est donc difficile de concevoir un système d'appropriation de l'espace. Ils ont un rapport à la terre dite déterritorialisé et faisant peu de stocks ils vont là où la nourriture se trouve, un peu comme des prédateurs. On les qualifie de collectifs libres, rattachés à aucune territorialité.

- Les collectifs interterritoriaux. Ils occupent un espace qui peut être la terre et/ou la mer selon leurs besoins et l'endroit où ils se trouvent. On les nomme nomade sans lieu d'habitation fixe.

Entre ces collectifs, le concept d'appropriation est bien différent. Leurs cultures et leurs modes de vie structurent le territoire. Il y a un lien certain entre les valeurs, les cultures, les modes de vie et l'usage des espaces géographiques qui est fait.

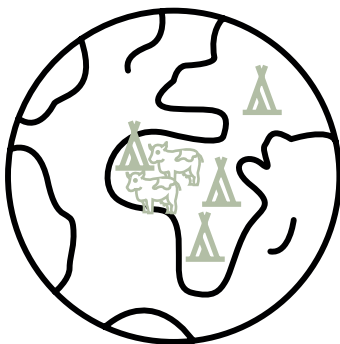
20. CASSIN Barbara, DESCOLA Philippe, Qu'est ce q'un «territoire»?., Campus Condorcet Paris-Aubervilliers, Collège de France, 2020, 33 min



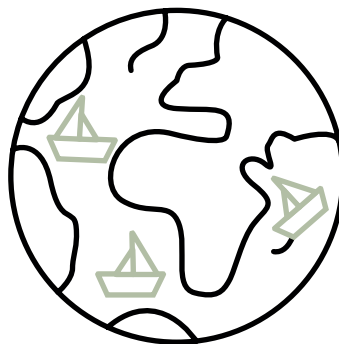
Les collectifs sédentaires



Les peuples nomades



Les semi-nomades

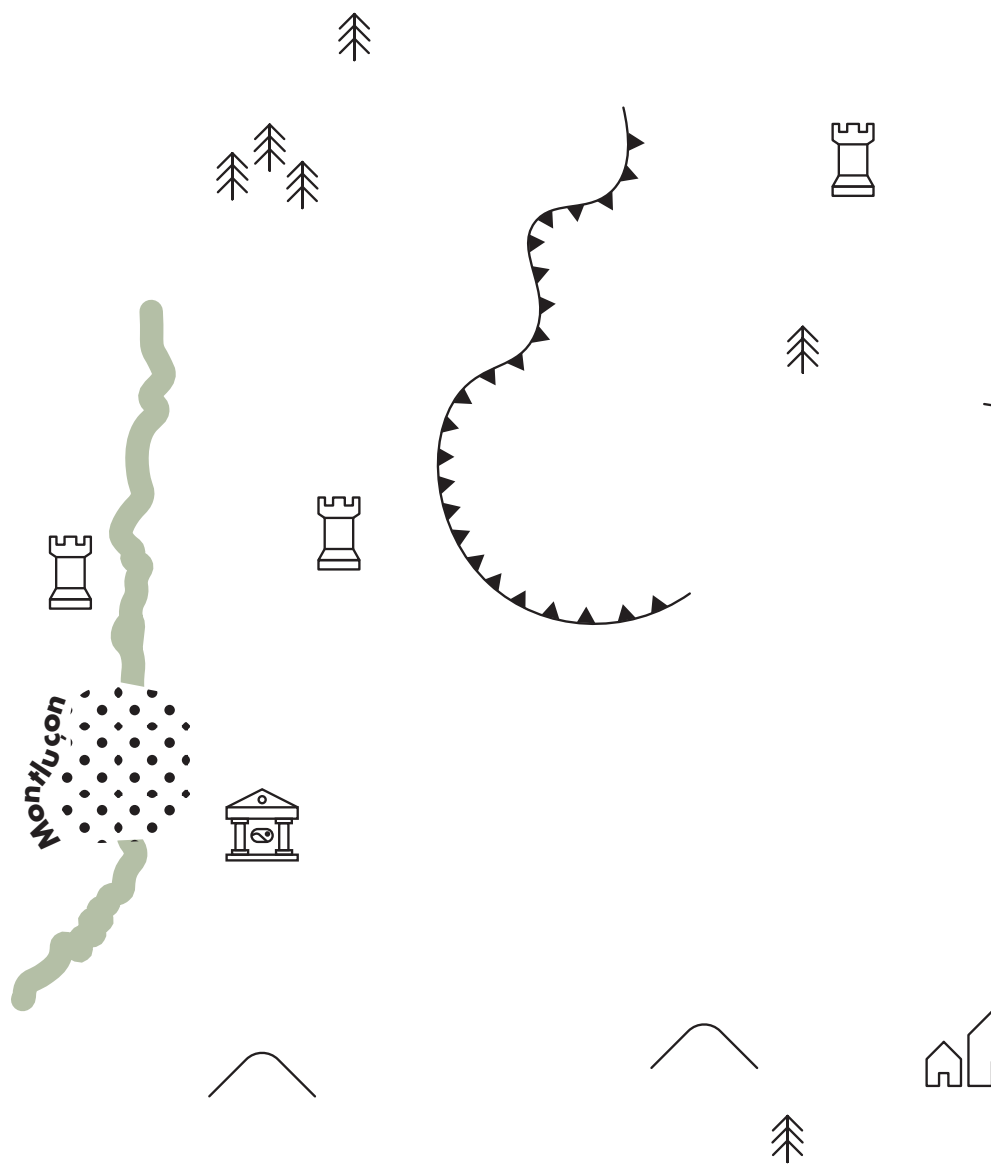


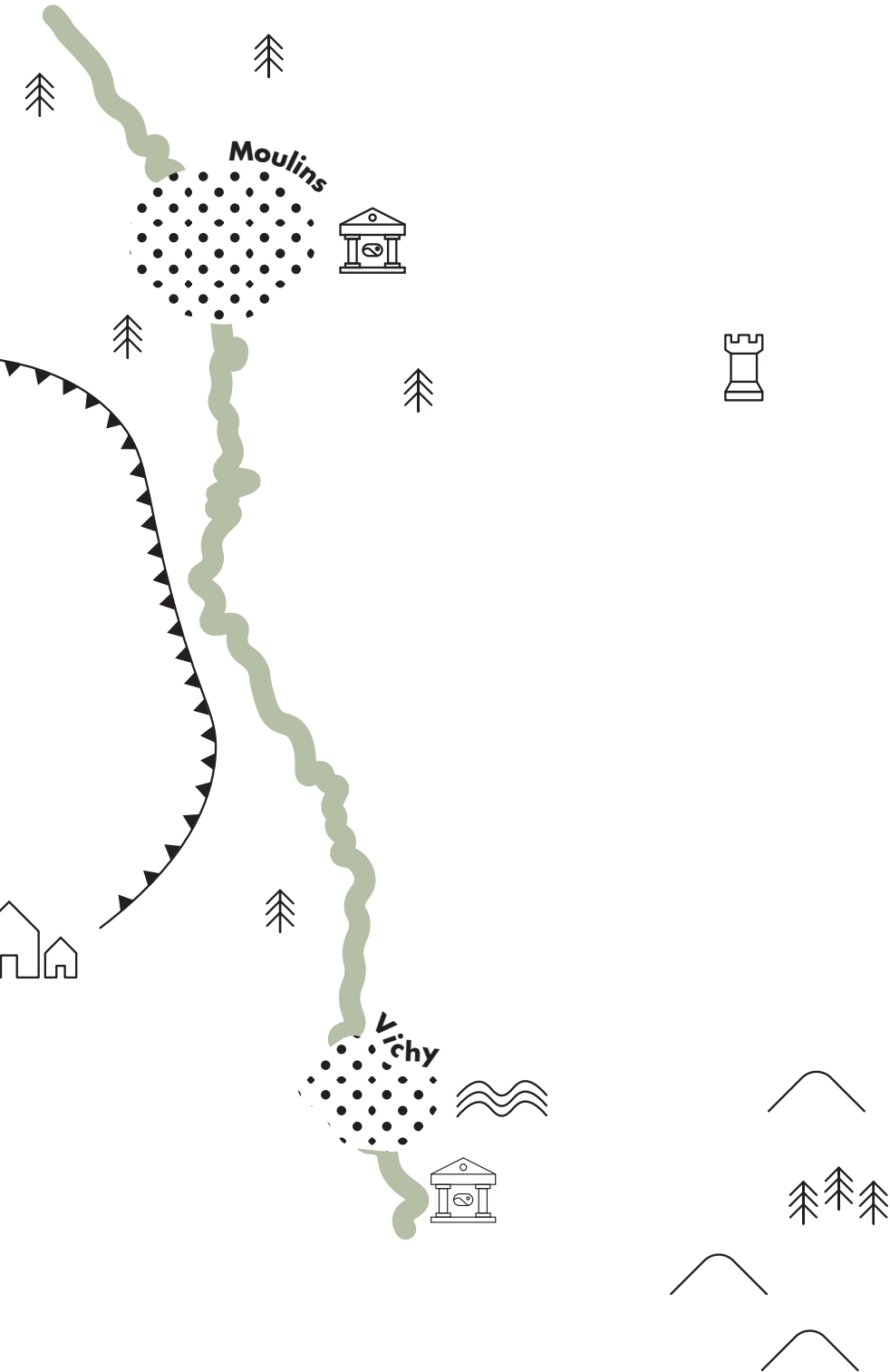
Les nomades marins



Les collectifs interterritoriaux

Partie 2 : Les ressources





Comprendre la notion de ressource

Définition et étymologie

La notion de ressource est apparue au XIIe siècle. De l'ancien français *ressourdre*, elle signifie «se redresser ; ressusciter» et «secourir». C'est un moyen qui «extirpe d'un embarras et améliore une situation difficile». C'est un appui physique ou immatériel, un système qui permet de résoudre un problème.

Les géographes se sont penchés sur sa définition : Une ressource est un moyen qui répond aux besoins et contribue à enrichir un espace.

Elle est «considérée comme source de richesse et alors abordée sous l'angle de leurs exploitations et des activités qu'elle permet»²¹. Vergnolle Mainar soutient «que la richesse d'un territoire se mesure à l'étendue des ressources de son sol et sous-sol. Plus le territoire est vaste, plus les richesses sont importantes, variées et plus le territoire est considéré comme puissant». Plus un territoire est restreint, pauvre ou rude (climat, haute altitude, sécheresse...), plus il est considéré difficile à vivre. Les sociétés résident plus commodément dans des espaces où les ressources sont abondantes et variées.

Les ressources au sein d'une région sont des richesses nécessaires à un bon développement, pour se différencier des autres et devenir un territoire puissant.

Pour répondre aux besoins des sociétés, une ressource doit être ancrée dans un système de production.

«Quelle que soit sa nature, une ressource est un artefact, le résultat d'opérations constructives, il n'existe donc pas de ressource en soi. C'est le cas par exemple du monde biologique qui n'est pas une ressource spontanément, mais qui est susceptible de le devenir lorsqu'il s'insère dans une construction par la société»²²: par exemple le poisson devient une ressource lorsqu'il est pêché et mangé.

Les ressources tiennent une place fondamentale dans le processus de construction du territoire. Leurs révélations, leurs valorisations et leurs spécificités nécessitent une coordination d'acteurs qui conditionnent l'émergence des territoires.

21. VERGNOLLE MAINAR Christine, Géographie et EEDD : la notion de ressource, à la croisée des approches disciplinaires et interdisciplinaires, colloque international des journées d'études de didactique de l'histoire et de la géographie, Reims, 2006.

22. FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud, SENIL Nicolas, Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources, Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5 (décembre), p.687

Le cycle de vie

La naissance des ressources doit être voulue par les acteurs locaux. Elle nécessite un cycle de vie avec différentes étapes pour être révélée et activée²³. Le schéma de la page suivante résume et simplifie la vie des ressources. Je vais m'en inspirer pour expliquer le circuit.

La découverte :

Les sociétés doivent procéder à une «fouille archéologique» sur le territoire pour déceler les potentielles ressources qu'il recèle. Il y a plusieurs manières de déceler une ressource au sein d'un territoire. L'une des façons les plus courantes est d'utiliser des technologies de cartographie et de géolocalisation pour repérer les zones où la ressource est présente. On peut également utiliser des techniques d'exploration, de prospection et il est possible de détecter une ressource en observant les signes et les indices qu'elle laisse derrière elle.

L'identification :

Après sa découverte, il faut identifier la localisation de la ressource. Elle peut provenir de l'extérieur du territoire. Il faudra prévoir une importation du lieu où elle se situe vers le territoire qui souhaite l'exploiter. Cette ressource est considérée comme exogène. Elle peut provenir de l'intérieur du territoire. Sa position ne nécessitera pas d'importation, une extraction sera nécessaire pour la récolter. Cette ressource est définie comme endogène.

La justification :

Une ressource lors de sa découverte doit être étudiée par les sociétés locales afin de voir si elle a du potentiel ou non. Un positionnement et une recherche sont indispensables afin de reconnaître si l'objet peut devenir ou non une ressource. S'il y a une exploitation et une envie de transmission, la ressource peut passer au processus d'émergence.

Le processus d'émergence :

La mise en exposition et la rencontre avec «les héritiers» doivent être établies. Les ressources sont toujours «inventées, parfois bien après avoir été découvertes»²⁴, elles nécessitent un processus d'émergence pour être «activées». Comment mettre en valeur cette ressource au sein du territoire, par quels moyens de management/administratifs doivent-elles être insérées pour aider à la construction collective du territoire, comment ces ressources seront mises en valeurs pour rencontrer ses futurs «héritiers» et construire un projet collectif ?

Valorisation et exploitation :

La ressource est activée. Elle est insérée au sein d'un projet et elle fait l'objet d'échange avec des consommateurs/héritiers. Les acteurs de cette ressource mettent en place des conditions de pérennisation et de renouvellement. C'est la phase de son cycle de vie.

Une ressource peut être catégorisée sous différentes dimensions pour être exploitée :

- Dimension marchande ou non marchande : Une ressource peut également être perçue sous une double dimension (Bernard Pecqueur, 2002), soit une dimension économique/marchande, ayant une

23. Activer : désigne une chose susceptible de développement, un mouvement, un instrument

24. IAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, p.4

valeur d'usage et d'échange, soit une dimension morale, qui elle est relative à l'éthique, la culture ou l'histoire collective²⁵. Le transport et l'énergie ont un prix sur le marché alors que l'éducation, un mythe, une identité constituent des ressources non marchandes qui n'ont pas de prix puisqu'elles sont immatérielles. De nouveaux «objets sont désormais qualifiés de ressources, comme le paysage, le climat, la forêt, l'eau»²⁶. Ces ressources non marchandes sont facteur d'attractivité touristique, de différenciation territoriale et font partie du bien collectif.

- Dimension générique ou territoriale : Une ressource territoriale nécessitera un mode de production et un savoir-faire spécifique. Elle aura aussi une forte interaction avec celui-ci. Par exemple pour la certification AOP (Appellation d'origine protégée), «la constitution du cahier des charges permet aux acteurs de s'interroger sur ce qui les unit et de prendre conscience des éléments identitaires et traditionnels»²⁷. La ressource doit être impliquée dans l'économie et prend part au quotidien à l'émergence du territoire par les acteurs locaux. Elle est la signature et affirme sa singularité.

A contrario, une ressource générique est présente et utilisée sur tous les territoires, mais n'est pas valorisée par les acteurs locaux.

Épuisement ou revalorisation :

Une ressource, après avoir été utilisée peut s'éteindre naturellement pour cause d'épuisement. Elle peut disparaître en raison du déclin de sa valeur sur le marché et/ou de son intérêt pour les habitants. Une ressource peut se revaloriser dès lors qu'elle commence à perdre de la valeur. Les acteurs du territoire décident de repasser par un processus d'émergence en pensant à nouveau son usage et sa construction sur le territoire. La ressource repassera dans la boucle du cycle de vie et lorsqu'elle n'aura plus aucun usage ni aucune valeur son intérêt disparaîtra.

«Une ressource se déploie, se transforme quelquefois régresse pour redevenir un potentiel latent qui n'attend qu'à être réactivé par de nouvelles valeurs ou de nouveaux usages que la société décide de lui assigner»²⁸. C'est «la valeur qu'une société ou un individu attribue à tel ou tel élément qui conduit à le considérer comme ressource»²⁹.

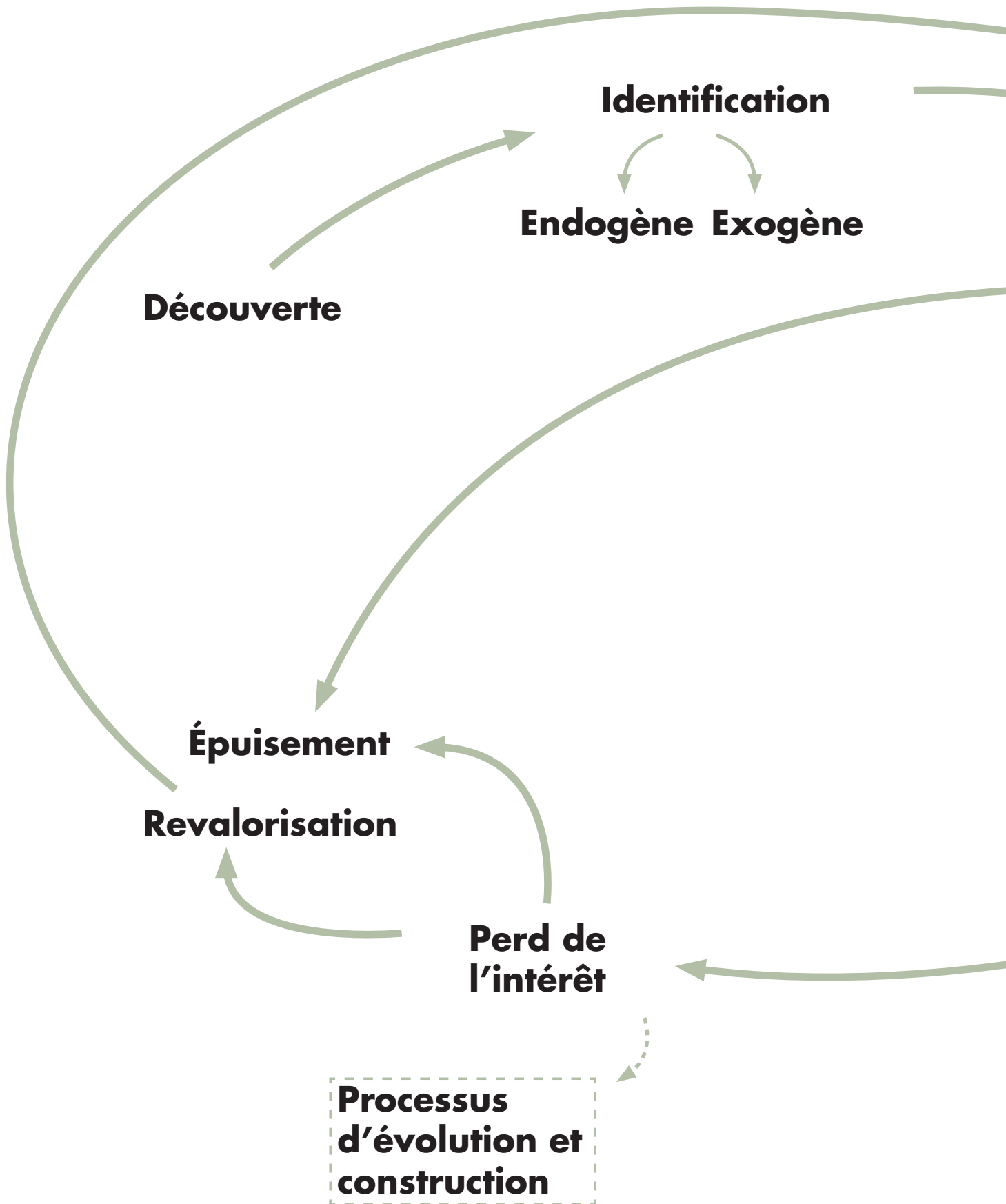
25. LANDEL Pierre-Antoine, SENIL Nicolas, Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement, OpenEdition Journals, 2009, p.5

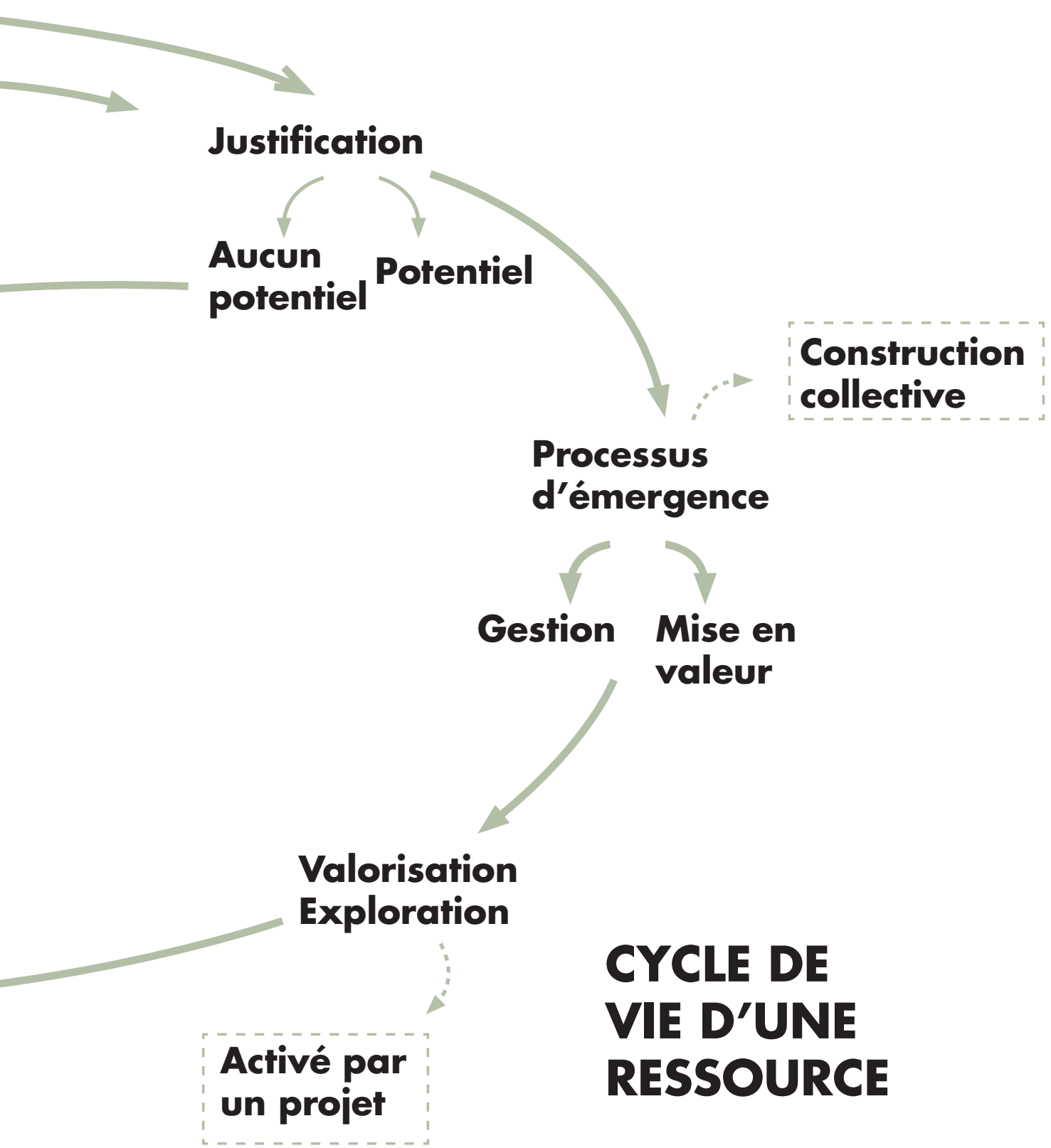
26. LAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, p.11

27. FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud, SENIL Nicolas, Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources, Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5 (décembre), p.691

28. LAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, p.14

29. LAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, p.4





CYCLE DE VIE D'UNE RESSOURCE

Les différentes typologies de ressources

Il existe une infinité de ressources. Tout peut le devenir tant que cela est voulu et activé par les acteurs locaux. Les ressources sont toujours «inventées, parfois bien après avoir été découvertes»³⁰.

On peut définir les ressources selon leurs caractéristiques : génériques ou territoriales, marchandes ou non marchandes, matérielles ou immatérielles, etc.

En fonction de l'intensité de leurs exploitations, elles peuvent devenir épuisables. Comme elles peuvent aussi être immatérielles, ce sont des bien non dénombrables et non mesurables tels que : des histoires, des mythes, des images de marques ou de territoires, des savoir-faires, des traditions culturelles, etc.

Parmi les différents types de ressources matérielles, on peut citer :

- Les matières premières, comme le pétrole, le charbon, le minerai de fer et les autres minéraux utilisés dans l'industrie.
- Les énergies renouvelables et non renouvelables, comme l'énergie solaire, éolienne, hydraulique et nucléaire.
- Les terres agricoles, forestières et minières, qui sont utilisées pour produire des denrées alimentaires, des produits forestiers et des minéraux.
- Les eaux souterraines ou de surface, qui sont utilisées pour l'irrigation et la production d'électricité.
- Les infrastructures, comme les routes, les ponts, les ports et les aéroports pour faciliter les échanges commerciaux et les déplacements des personnes et

des biens.

Les ressources matérielles sont tous les objets palpables et physiques dont l'homme peut profiter pour répondre à des besoins.

Parmi les différents types de ressources immatérielles, on peut citer :

- Les compétences, l'expérience et le savoir-faire des individus qui peuvent être utilisés pour produire des biens et des services.
- Les brevets, les marques, les licences sont des actifs intellectuels qui protègent les inventions, les innovations et les créations des entreprises.
- Les bases de données, les logiciels et les autres technologies de l'information sont utilisés pour stocker, traiter et partager des informations dans les entreprises.
- Les relations, les réseaux et les communautés peuvent servir pour établir des partenariats, des alliances et des collaborations avec de nouvelles entreprises.

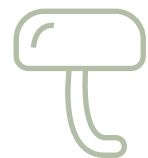
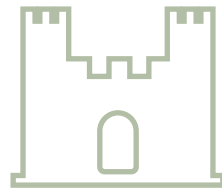
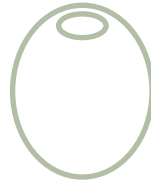
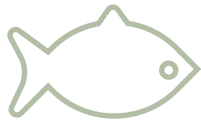
Les savoirs, les valeurs, les cultures et les identités sont des ressources immatérielles qui peuvent être transmis d'une génération à l'autre et peuvent influencer les comportements et les attitudes d'individus.

Ces ressources sont souvent rattachées à l'identité d'un territoire. Elles nécessitent une existence dans le temps beaucoup plus longue pour être développées et peuvent évoluer grâce aux héritiers. Elles sont reliées au patrimoine historique, culturel immatériel³¹. Elles acquièrent un statut socioculturel. Pour Jean-Pierre Guérin (2001), «le patrimoine, parce qu'il se réfère aux héritages, crée la personnalité du territoire»³².

30. LAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, p.4

31. LANDEL Pierre-Antoine, SENIL Nicolas, Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement, OpenEdition Journals, 2009, p.7

32. FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud, SENIL Nicolas, Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources,



Exemples de ressources territoriales

Le patrimoine, une ressource pas comme les autres

Qu'est-ce que le patrimoine

Le terme vient du latin *patrimonium* qui signifie littéralement «l'héritage du père». C'est l'ensemble «des biens et des droits hérités du père»³³.

Au Moyen Âge (1408), le patrimoine s'opposait au «matreoingne» pour décrire les biens hérités de la mère, ce mot réapparut plus tard au XXe siècle comme le «matrimoine».

Au XIXe siècle (authentifié en 1829), toutes les richesses culturelles transmises par les ancêtres furent considérées comme faisant partie intégrante du patrimoine. Cela permettra d'offrir les termes : patrimoine archéologique, culturel, littéraire, etc.. Il est un témoignage représentatif du passé. Il peut prendre la forme de biens culturels et de biens naturels. Il participe à l'émergence d'un espace commun et génère des pratiques communautaires. Sa valeur est universelle, elle se déroule dans le temps et possède un lien fort avec la mémoire collective.

C'est en 1972 que le patrimoine entre légalement dans une rédaction de l'UNESCO pour faire apparaître l'idée que ces biens communs doivent être transmis aux générations futures en raison de

leur valeur morale³⁴. «La caractéristique la plus originale de la Convention de 1972 est de réunir dans un même document les notions de protection de la nature et de préservation des biens culturels. La Convention reconnaît l'interaction entre l'être humain et la nature, ainsi que le besoin fondamental de préserver l'équilibre entre les deux.»³⁵.

En 2003, l'UNESCO a instauré le texte de la «Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel». Il vise à assurer sa viabilité (identification, documentation, recherche, mise en valeur...). Cette liste inclue les «pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire, ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels»³⁶.

Dans l'Allier l'UNESCO a classé entre autres Vichy, La Chaîne des Puys et la faille de Limagne, la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc...

Jean-Pierre Guérin, souligne dans un article que «le patrimoine, parce qu'il se réfère aux héritages, crée la personnalité du territoire»³⁷. En effet, l'UNESCO et les acteurs locaux cherchent à protéger la dimension socioculturelle des territoires et donc les structures sociales et la culture.

Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5 (décembre), p.685

33. Anonyme, Le Roman de Thèbes, 1150

34. UNESCO, Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, 1972

35. UNESCO, La Convention du patrimoine mondial

36. UNESCO, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 2003

37. GUERIN J.-P., 2001, « Patrimoine, patrimonialisation, enjeux géographiques », in FOURNIER J.-M., Faire la géographie sociale aujourd'hui, Caen, Presses universitaires, Les Documents de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen, 2001, no 14, pp. 41-48 – Actes du colloque de géographie sociale des 18 et 19 novembre 1999.

Dans la notion de patrimoine, il y a aussi la prise en compte de la durée. En effet, une culture ne se conçoit pas en un an, elle se partage et se raconte de génération en génération afin de perdurer. Elle «prend du temps et c'est un objet spécifique à transmettre qui en lien avec un sentiment d'appartenance»³⁸. À l'inverse la construction d'un territoire-produit³⁹ nécessite beaucoup moins de temps et il se développe sur la structure économique du territoire lui-même.

Le patrimoine n'est pas une ressource comme les autres. Comme en atteste Bernard Pecqueur, une ressource peut être perçue à la fois sous un angle économique alliant une valeur d'usage et une valeur d'échange et sous un angle moral relatif à l'éthique, à la culture ou à l'histoire collective⁴⁰. Il se réfère à un rapport aux moeurs, aux coutumes, aux traditions et aux habitudes de vie propres à une société, à une époque.

Les biens patrimoniaux peuvent être de différents types :

-Patrimoine culturel : les bâtiments historiques, les sites archéologiques, les monuments, les musées, les bibliothèques, les archives, les collections d'œuvres d'art...

-Patrimoine naturel : les forêts, les montagnes, les rivières, les lagunes, les récifs coralliens, les parcs nationaux, les réserves naturelles...

-Patrimoine industriel : les usines, les mines, les chemins de fer, les ports, les bâtiments liés à

l'industrie...

-Patrimoine rural : les fermes, les moulins, les églises, les châteaux, les jardins, les parcs....

-Patrimoine maritime : les ports, les phares, les bateaux, les bâtiments liés à la pêche, les zones côtières...

-Patrimoine ethnologique : les coutumes, les traditions, les costumes, les langues, les musiques, les danses des différentes cultures...

-Patrimoine immatériel : les traditions orales, les fêtes, les croyances, les savoir-faire, les pratiques sociales, les rituels, les expressions culturelles...

38. GRENOUILLET, Rose-Marie, Le territoire, un produit comme un autre ? La Ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen Basse-Normandie, 2015, p.207

39. La différence entre un territoire-produit et un territoire-patrimoine est que le premier est un territoire en tant que source de produits économiques, tandis que le second est un territoire en tant que source de patrimoine culturel et historique. Un territoire-produit peut être un territoire agricole ou industriel, par exemple, tandis qu'un territoire-patrimoine peut être un territoire avec une riche histoire ou un patrimoine culturel exceptionnel. Dans les deux cas, le territoire en question joue un rôle important pour l'économie ou la culture du pays ou de la région où il se trouve.

40. LANDEL Pierre-Antoine, SENIL Nicolas, Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement, OpenEdition Journals, 2009, p.5

Le processus de patrimonialisation

La patrimonialisation est un mode d'intervention qui assure la création, la préservation et la diffusion du patrimoine. Il s'agit d'un processus évolutif qui est déterminé par les opérations antérieures à l'échelle locale, nationale ou internationale.

Le phénomène s'est développé en France au XIX^e siècle pour sauvegarder des monuments historiques et s'est poursuivi avec le travail de l'UNESCO.

Il exprime une forme d'appropriation et de mémoire collective d'un groupe, d'un territoire ou d'une nation.

Son processus est un «dispositif complexe qui s'appuie sur différentes phases»⁴¹ (Bouche, et al., 2008).

D'après la Figure 2, il requiert quatre étapes de valorisation :

-La sélection est la première phase. Une «fouille archéologique» est nécessaire au niveau du territoire pour déceler et mettre en lumière les potentiels objets qu'il comporte.

-La justification est un temps de discussion entre les acteurs. Elle repositionne l'objet dans son contexte afin qu'il se construise et évolue. «L'effet des échanges et de la confrontation des représentations»⁴² est ce qui modifie son statut. Tout comme dans le cycle de vie d'une ressource, la justification est essentielle pour qu'il soit ou non reconnu comme ressource.

-Cette réflexion conduit ou non à la conservation d'un bien. Elle permet de maintenir sa valeur, le sens qui lui est consacré, voir de la restaurer pour lui redonner ses lettres de noblesse (modifier son état). Préserver les éléments caractéristiques d'une ressource culturelle suffit à préserver sa valeur patrimoniale.

-La mise en exposition est la rencontre avec les «héritiers». C'est le moyen de présenter l'objet au public via le tourisme culturel avec les musées, les spectacles, les visites guidées. Elle permet de connecter les anciennes et les nouvelles générations, les connaissances et les savoirs peuvent ainsi être transmis.

-La valorisation marchande n'est pas automatique, car la mise en exposition peut se suffire à elle-

même. Cette dernière étape est la consécration des opérations portées par les acteurs locaux et peut être une glorification du travail fourni (les quatre étapes précédentes). «L'obtention d'une AOC (Appellation d'origine contrôlée) en est une illustration : selon les stratégies mises en œuvre, la diffusion peut non seulement s'effectuer au niveau du produit (au sein de sa filière), mais également au niveau du territoire dans sa globalité»⁴³.

Vu le nombre d'étapes, le processus de patrimonialisation demande du temps. La sélection et la justification sont un moment de discours et définissent l'objet. La conservation et la mise en exposition sont elles liées à l'usage qui en est fait, une valorisation économique peut être envisagée.

L'appropriation du patrimoine est un enjeu fondamental du processus de patrimonialisation. Elle est d'abord à destination des «héritiers» locaux si les acteurs souhaitent que son exposition touche plus de monde. La partager peut être aisé car le patrimoine à la capacité de faire sens. La patrimonialisation vise à préserver la mémoire collective, permet aux individus d'apprécier et de comprendre leur patrimoine culturel. Elle contribue également au développement économique local en attirant des touristes intéressés par le patrimoine.

Par exemple, l'Allier est le second département français ayant le plus de châteaux, d'églises romanes et de maisons fortes sur son territoire. 574 sont recensés. Certains de ces châteaux proposent des visites payantes (valorisation financière).

41. GRENOUILLET, Rose-Marie, Le territoire, un produit comme un autre ? La Ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen Basse-Normandie, 2015, p.205

42. FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud, SENIL Nicolas, Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources, Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5 (décembre), p.691

43. FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud, SENIL Nicolas, Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources, Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5 (décembre), p.692

PATRIMONIALISATION

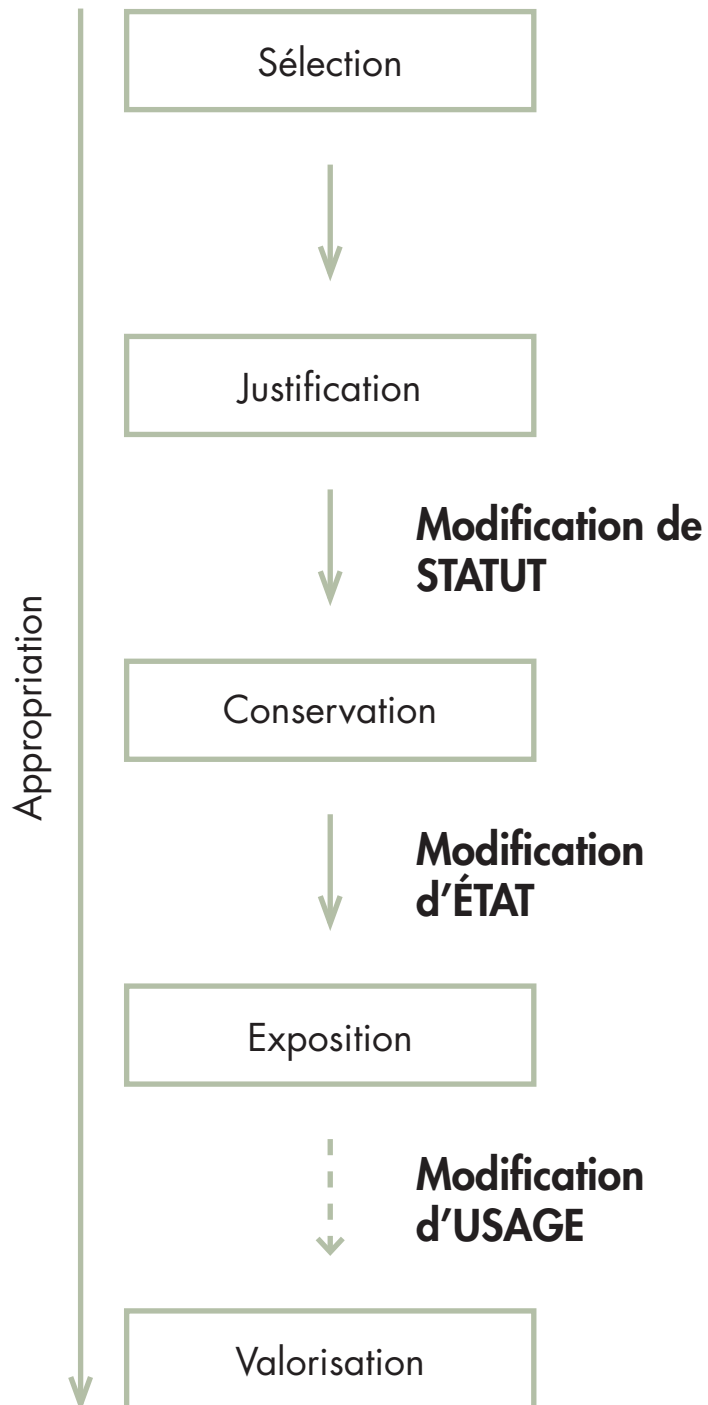
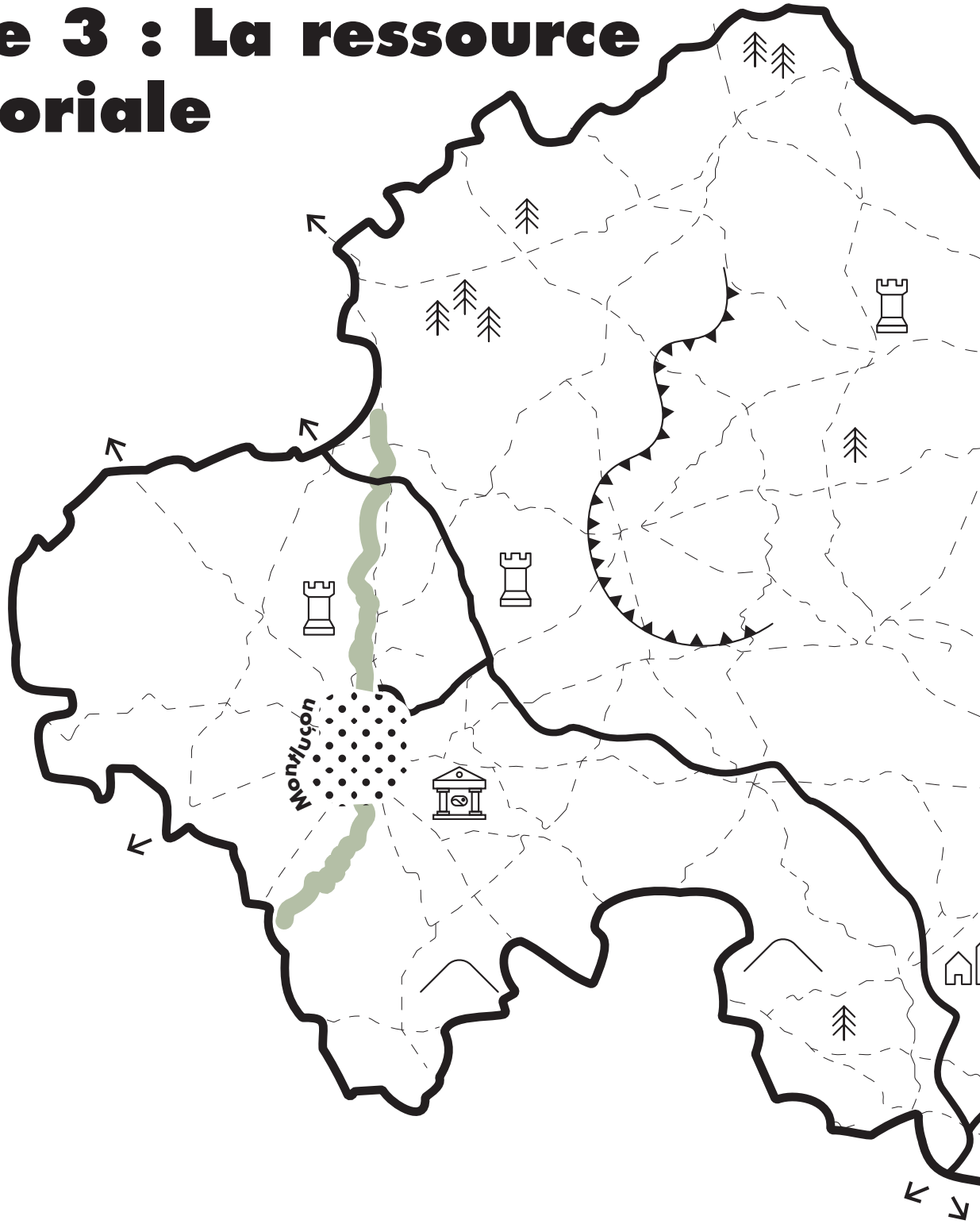
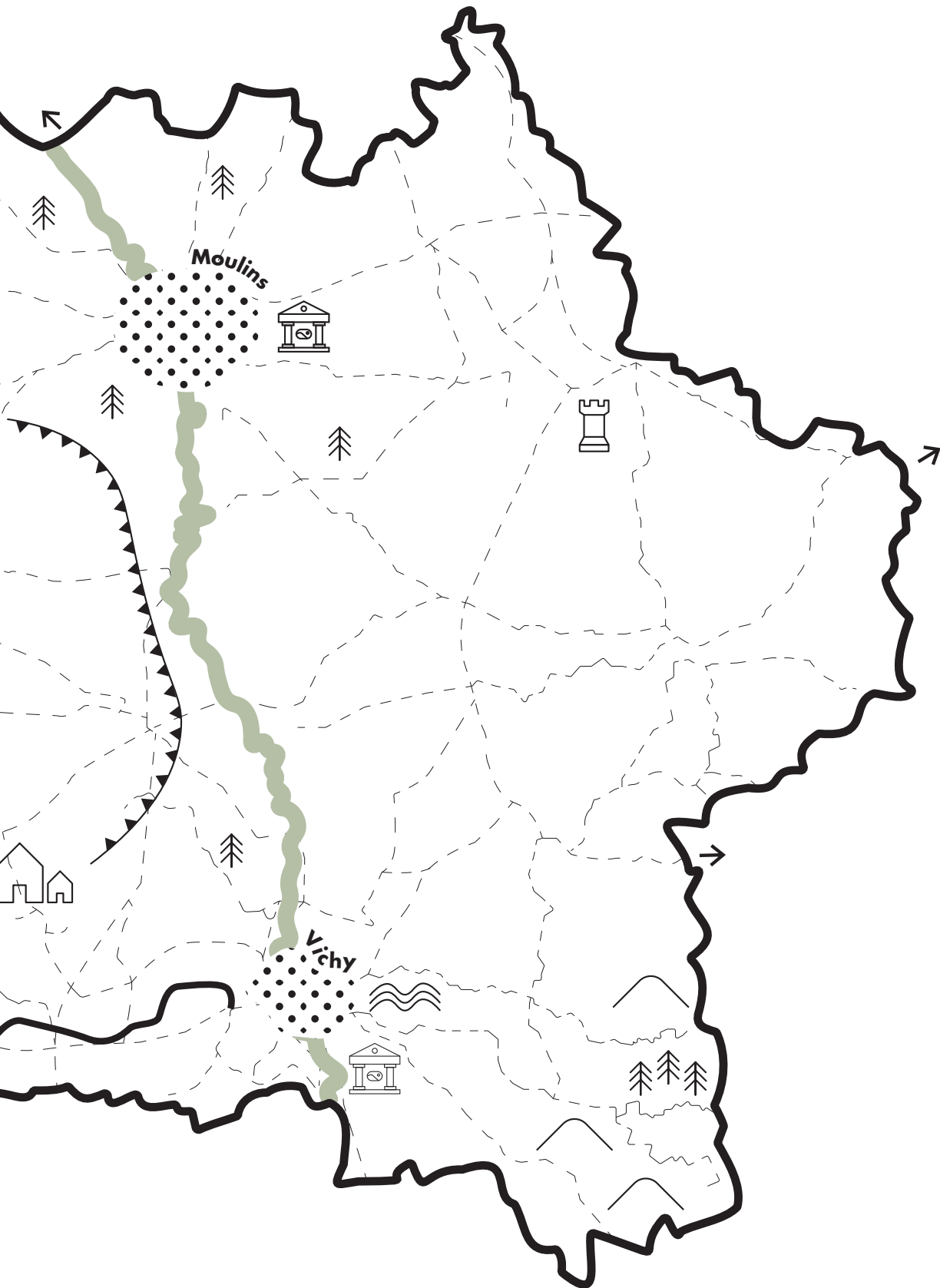


Figure 2 : FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud, SENIL Nicolas, «Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources», Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5 (décembre)

Partie 3 : La ressource territoriale





Définition de la notion de ressource territoriale

Définition

Une ressource territoriale peut être tous les types de ressources qui se trouvent dans une région donnée. Elle nécessite 3 éléments principaux : un territoire, une ressource locale et des acteurs locaux qui développent un projet commun.

Elle peut être utilisée pour le développement économique afin de créer de la richesse et des emplois.

Elle peut contribuer au développement social de l'espace, améliorer les services publics (comme les routes, les écoles, les hôpitaux) et peut aider à créer des espaces publics de qualité supérieure (comme les parcs, les jardins) qui peuvent à leur tour favoriser les dynamiques sociales et culturelles.

Elle contribue au développement territorial en favorisant les dynamiques collaboratives, en renforçant les liens entre les différents acteurs locaux, en aidant à améliorer la coopération entre les communes et les acteurs économiques, et en favorisant les relations entre les habitants et leur territoire.

Cette ressource peut être naturelle (les minéraux, les forêts, l'eau, etc.), humaine (la main-d'œuvre, les compétences, etc.), terrestre (agricoles, forestières, minérales, etc.) ou peut encore prendre bien d'autres formes. En général, les ressources territoriales sont considérées comme une richesse pour une région et elles sont importantes dans la construction et le développement d'un territoire.

Les ressources naturelles peuvent être exploitées pour produire des biens et des services qui peuvent être vendus et donc générer des revenus pour la région. La châtaigne d'Ardèche est un bon exemple : on peut à la fois fabriquer des produits/biens à base de châtaignes (la crème, les marrons, les gâteaux...), vanter les pratiques de production traditionnelles et promouvoir les fêtes associées à cette production.

Activer une ressource territoriale

Cinq éléments sont nécessaires à l'exploitation d'une ressource territoriale, dont un qui n'est pas instantané : la découverte, les acteurs locaux, la création d'un projet commun, l'activation et la valorisation économique.

Pour savoir si une ressource est spécifique et identitaire à un territoire, Rose-Marie Grenouillet dans sa thèse de doctorat cite 9 éléments⁴⁴.

Il faut identifier la présence ou non :

- sur le territoire d'un savoir-faire particulier, d'une filière de formation qui le caractériserait
- d'une filière économique installée depuis longtemps
- de la reconnaissance d'une «identité» particulière
- de ressources naturelles particulières
- d'une organisation territoriale particulière, d'équipements structurants
- de conflits autour d'une ressource ou d'un patrimoine
- de financements particuliers

Mais également :

- justifier de la transformation sur place de ressources
 - savoir à quoi la notion de patrimoine est reliée sur ce territoire, quels objets y sont mis en valeur
- Lorsque l'un de ces neuf éléments est décelé, une ressource territoriale pourrait être révélée, découverte et porter par les acteurs locaux.

Les acteurs locaux ont le rôle clé pour activer une ressource territoriale. Ils sont le point central de son développement bien qu'ayant des rôles différents, chacun apporte sa pierre à l'édifice. Leur rôle varie en fonction de leur statut et de leur champ d'action. On peut distinguer :

- Les acteurs individuels, qui interviennent par leur «expertise d'usage» et la mise en œuvre de leurs pratiques (ex.: agriculteurs, restaurateurs, commerçants, artisans, entreprises).
- Les organisations, comme les associations de producteurs, les associations culturelles, etc. qui interviennent par l'expertise de leurs membres, mais aussi par leur capacité à mettre en œuvre des

44. GRENOUILLET, Rose-Marie, Le territoire, un produit comme un autre ? La Ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen Basse-Normandie, 2015, p.222

réflexions ou des actions collectives.

-Les acteurs institutionnels sectoriels, comme les chambres consulaires, porteurs d'expertise et de capacités d'actions collectives et qui ont aussi une légitimité légale de représentation de leurs membres.

-Les acteurs institutionnels transversaux, comme les collectivités locales, qui en plus des capacités d'organisation et d'actions collectives, ont la légitimité de coordination des ressources et des acteurs de natures diverses à l'échelle du territoire⁴⁵.

Une ressource territoriale implique la création d'un projet commun, c'est-à-dire une construction sociale collective à l'échelle du territoire. Elle peut être pensée en synergie avec différents produits et enclencher un développement sur la base d'un ensemble de produits et services. On pourrait appeler cela un «panier de biens» : une combinaison interactive entre produits du terroir et environnement (par exemple : le tourisme). Elle peut être aussi insérée dans un processus évolutif. Les ressources restent épuisables par les acteurs qui les activent et de par la quantité qu'elles proposent : elles perdront leurs valeurs spécifiques⁴⁶.

Dans l'évolution d'un territoire, les ressources font partie de la «signature» d'un espace et affirment sa singularité, elles offrent un développement économique avantageux.

Après avoir décelé la présence d'une ressource qui pourrait être exploitée sur le territoire, il faut à présent l'activer. Cette ressource passe d'un état «virtuel», à un état «réel». Sa valeur d'usage dépend de sa localisation, de sa quantité, de son appropriation par les acteurs et de leurs interactions au sein du territoire⁴⁷.

Quelle que soit sa nature, une ressource est un artefact, le résultat d'opérations constructives, il n'existe par conséquent pas de ressources en soi. Ainsi «une réalité issue du monde physique ou biologique ne peut être ressource que s'il existe un processus de production identifié dans lequel elle peut être insérée et qui, par définition, provient de la société (...) Les ressources sont donc toujours

inventées, parfois bien après avoir été découverte»⁴⁸, Levy et Lussault affirment que la valeur et l'utilisation d'une ressource dépendent de la société ainsi que de la culture qui l'entoure.

Les ressources ne sont pas simplement des choses que l'on trouve dans la nature, mais des produits de relations sociales et culturelles⁴⁹.

Une ressource territoriale doit être activée intentionnellement par un processus d'émergence grâce aux acteurs locaux, comme le disent les deux géographes Bernard Pecqueur et Hervé Gumuchian, «les ressources tiennent une place fondamentale dans le processus de construction de territoire. Leur révélation, valorisation et spécification par les coordinations des acteurs conditionnent l'émergence des territoires»⁵⁰.

Les gestionnaires locaux peuvent utiliser différents outils pour bien développer une ressource territoriale:

-Privilégier la discussion : par l'information, la communication ou la concertation. Elle est primordiale pour le contact avec les acteurs régionaux, la présence sur le terrain, elle permet de comprendre leur vision et d'intégrer leurs avis pour assurer la réussite du projet.

-Privilégier la proximité : permet d'avoir une meilleure compréhension du contexte local ce qui est nécessaire à l'élaboration d'un projet.

-Privilégier le long terme en pensant à demain et après-demain : répondre aux objectifs d'un développement durable.

Ces outils sont en accord avec les principes et les envies actuels de la clientèle et permettent de bien valoriser une ressource.

La ressource territoriale après avoir été activée, peut être valorisée économiquement. Le développement financier consiste à maximiser la rentabilité pour les populations locales et les territoires.

Cela peut se faire de différentes manières, et ce en fonction de la nature de la ressource en question et des objectifs poursuivis. Elle peut être réalisée en très peu de temps, ce qui lui permet d'être rapidement activée contrairement à la patrimonialisation

45. PERRON Loïc, Suaci Alpes du Nord/GIS Alpes Jura, JANIN Claude, Chambre d'Agriculture de l'Isère /GIS Alpes Jura, Valoriser les ressources territoriales: des clés pour l'action, 2014, p.49

46. PERRON Loïc, Suaci Alpes du Nord/GIS Alpes Jura, JANIN Claude, Chambre d'Agriculture de l'Isère /GIS Alpes Jura, Valoriser les ressources territoriales: des clés pour l'action, 2014, p.10

47. FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud, SENIL Nicolas, Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources, Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5 (décembre), p.687

48. LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, 2003.

49. LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, 2003.

50. PECQUEUR Bernard, GUMUCHIAN Hervé, La ressource territoriale, Economica Anthropos Géographie, 2007.



Figure 23 - Les neuf éléments pour détecter la présence de la Ressource territoriale

qui nécessite une longue durée. La valorisation économique d'une ressource territoriale est « toujours un moyen de créer de la richesse »⁵¹. Elle peut avoir plusieurs aspects positifs tels que la création d'emplois et de revenus, la contribution aux finances publiques, la diversification de l'économie et l'amélioration de l'attractivité du territoire.

51. BRUNET Roger, FERRAS Robert, THERY Hervé, Les Mots de la géographie, dictionnaire critique, coll. Dynamiques du territoire, 1993, p.518

Existe-t-il une liste de ressources ou est-ce que tout peut le devenir ?

Tout peut devenir une ressource territoriale. La seule contrainte est qu'elle soit voulue et activée par les acteurs du territoire. Entre 2004 et 2013, les chercheurs du laboratoire Pacte ont par exemple «abordé la ressource territoriale à travers le paysage, la faune sauvage, l'approche économique du patrimoine, le tourisme, la culture, la musique, la gouvernance, la proximité ou encore les stages professionnalisants»⁵².

Ces éléments permettent de s'apercevoir que le territoire peut valoriser toute sorte de ressource.

Une ressource territoriale peut être :

-Une ressource agricole : c'est un élément nécessaire à la production agricole, c'est-à-dire à la culture des plantes et l'élevage des animaux destinés à la consommation humaine et animale. Les ressources agricoles peuvent cependant être naturelles (par exemple, la terre, l'eau, le climat).

-Une ressource industrielle : elle est utilisée pour transformer des matières premières en produits finis, et elle est souvent considérée comme un élément clé de la chaîne de production d'une entreprise. En général, les ressources industrielles sont mises en œuvre dans le cadre de processus de production en série et sont utilisées pour produire des biens...

-Un patrimoine historique : désigne l'ensemble des éléments matériels et immatériels qui ont une valeur historique pour une société. Il peut inclure des objets, des documents, des édifices, des sites, des traditions, etc. Ils ont une importance pour la compréhension du passé et pour la transmission des savoirs et des

valeurs aux générations futures.

-Un patrimoine architectural : désigne l'ensemble des bâtiments, des constructions et des ensembles urbains qui ont une valeur historique, culturelle ou esthétique pour une société. Il peut inclure des édifices religieux, des châteaux, des palais, des maisons, des immeubles, des villes, etc.

-Une ressource naturelle : on peut citer par exemple les ressources minérales (minerais, pétrole, gaz, etc.), les ressources végétales (bois, plantes, etc.), les ressources animales (poissons, gibier, etc.), ou encore les ressources environnementales (eau, air, sol, etc.).

L'identité du territoire est ce que les hommes en ont fait (une ville sur une grande voie de communication, la proximité de la capitale).

Une ressource territoriale possède des attributs qui ont une valeur significative pour la société. Elle fait partie du territoire. Dans le Puy de Dôme, les volcans d'Auvergne sont une source d'aménagement et de valorisation du territoire par exemple.

(Voir annexe 1 pour comprendre quelles sont les ressources territoriales de l'allier)

Une ressource territoriale peut aussi tout à fait être déployée avec d'autres ressources du territoire.

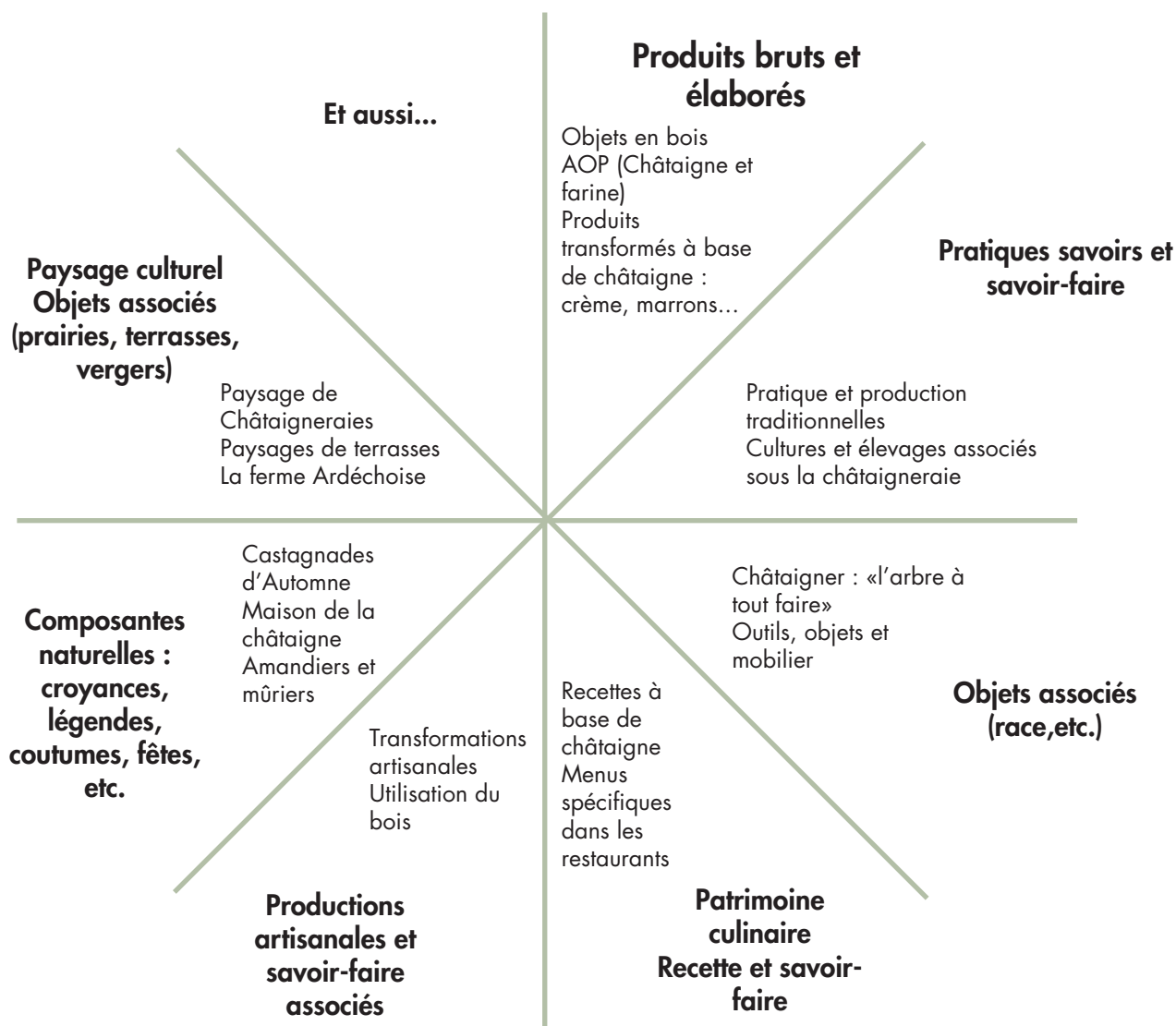
On peut mêler différents éléments comme des produits bruts, des savoir-faire, des patrimoines, des productions artisanales, des composantes culturelles ou des paysages réciproquement pour générer une osmose et une économie circulaire. Valorisée une ressource avec une autre ressource du territoire est appelée une ressource synergique. Cela signifie que l'utilisation combinée de ces deux ressources crée une valeur ajoutée qui dépasse la somme des valeurs de chaque ressource utilisée séparément.

La valorisation de la Châtaigne dans les Monts

52. GRENOUILLET, Rose-Marie, Le territoire, un produit comme un autre ? La Ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen Basse-Normandie, 2015, p.209

Ardèchois⁵³ est un bon exemple. Il est possible que tous les éléments d'un territoire puissent être jugés comme une ressource territoriale. Tout qui se trouve dans un territoire peut être utilisé pour répondre aux besoins de sa population. Cependant, certains éléments peuvent être plus facilement identifiés comme ressources territoriales car elles sont considérées comme particulièrement importantes dans l'économie et pour la société.

53. PERRON Loïc, Suaci Alpes du Nord/GIS Alpes Jura, JANIN Claude, Chambre d'Agriculture de l'Isère /GIS Alpes Jura, Valoriser les ressources territoriales: des clés pour l'action, 2014, p.65



2. Illustration 1 : Le cas de la valorisation de la Châtaigne dans les Monts d'Ardèche

Les avantages de l'utilisation de ressources territoriales

Il peut y avoir plusieurs raisons pour lesquelles les consommateurs peuvent être plus intéressés par l'achat de ressources territoriales plutôt que de ressources génériques. Voici quelques exemples :

-Les ressources territoriales peuvent être considérées comme plus authentiques. Un produit fabriqué à partir de matières premières locales peut être perçu comme plus éthique et plus durable.

-L'achat de ressources territoriales peut être une manière de s'impliquer dans la vie de sa communauté et de participer au développement de sa région.

-L'achat de ressources territoriales peut contribuer à soutenir l'économie local et créer de l'emploi.

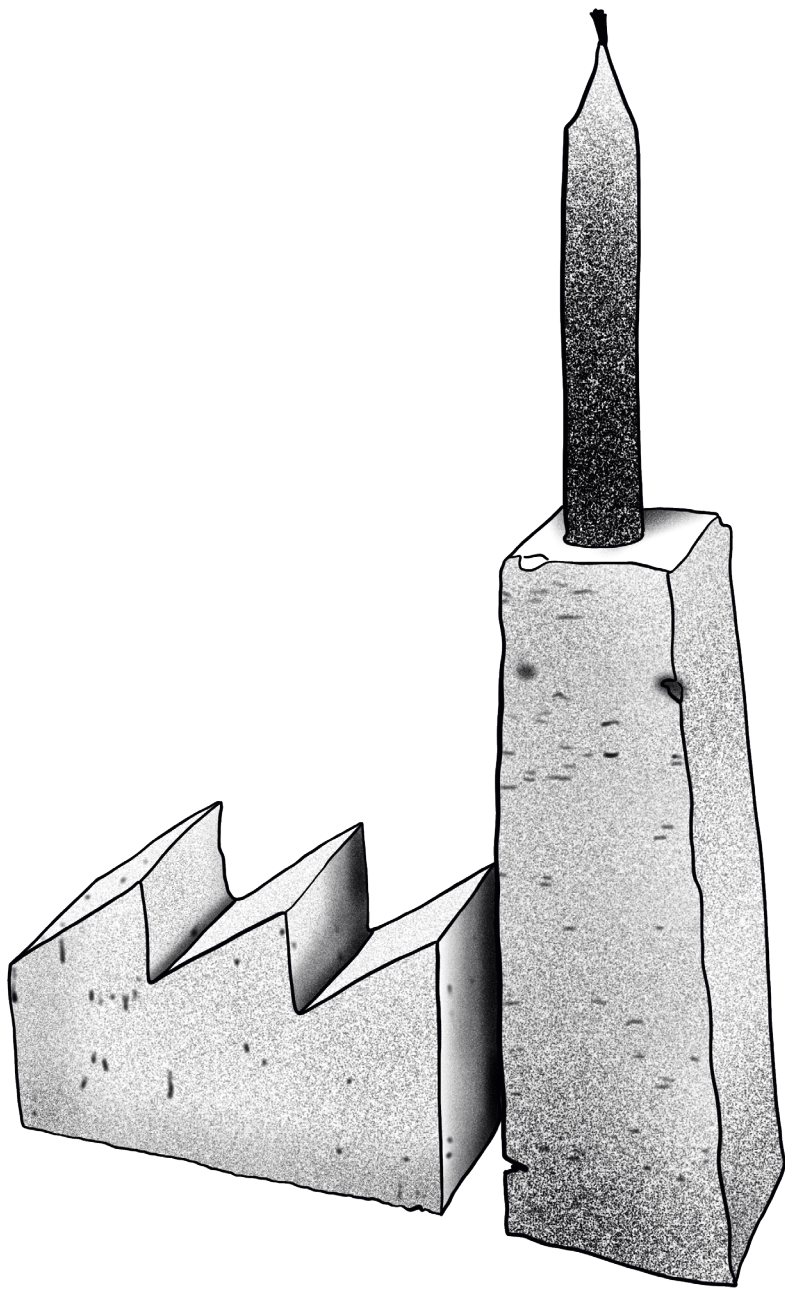
Ces dernières décennies des ressources territoriales sont valorisées : les montagnes, les reliefs, les pentes, les climats difficiles ont à présent du potentiel. Par exemple, le ski s'est fortement développé et a permis à des régions montagneuses avec des températures froides de réaliser toute une économie atours de leurs paysages. «Le territoire est l'organisation la plus efficace pour répondre aux nouvelles exigences des consommateurs, demandeurs de produits diversifiés, et à l'évolution rapide des processus de production liés aux nouvelles technologies»⁵⁴.

Les nouvelles dynamiques territoriales suivent les besoins et les attentes des populations locales. Elles font face au problème du changement climatique, sans en être la réponse. «Les acteurs locaux ont les moyens de faire les changements nécessaires»⁵⁵ pour agir. Les acteurs peuvent ajuster les cultures aux besoins des populations régionales, diminuer leur consommation en eau, lutter contre les parasites, favoriser l'essor d'autres ressources territoriales et travailler sur l'adaptation des outils techniques. De ce point de vue, «la ressource territoriale ne remplit pas les conditions d'un développement durable»⁵⁶. Néanmoins, les acteurs locaux ont les moyens de faire les changements nécessaires.

54. LAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, p.6

55. GRENOUILLET, Rose-Marie, Le territoire, un produit comme un autre ? La Ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen Basse-Normandie, 2015, p.247

56. GRENOUILLET, Rose-Marie, Le territoire, un produit comme un autre ? La Ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen Basse-Normandie, 2015, p.24



La Fabrique, Design Aequo Design, Roubaix, 2020

Conclusion

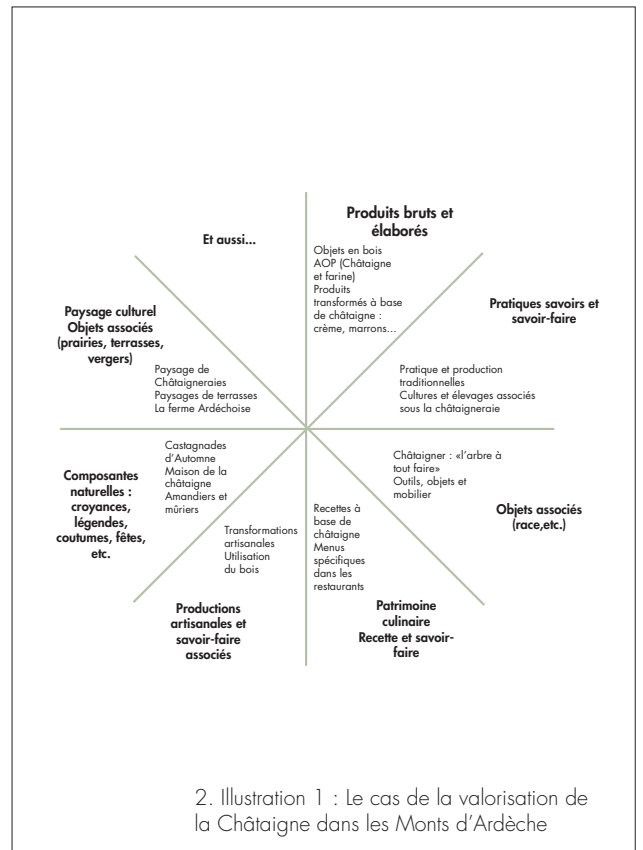
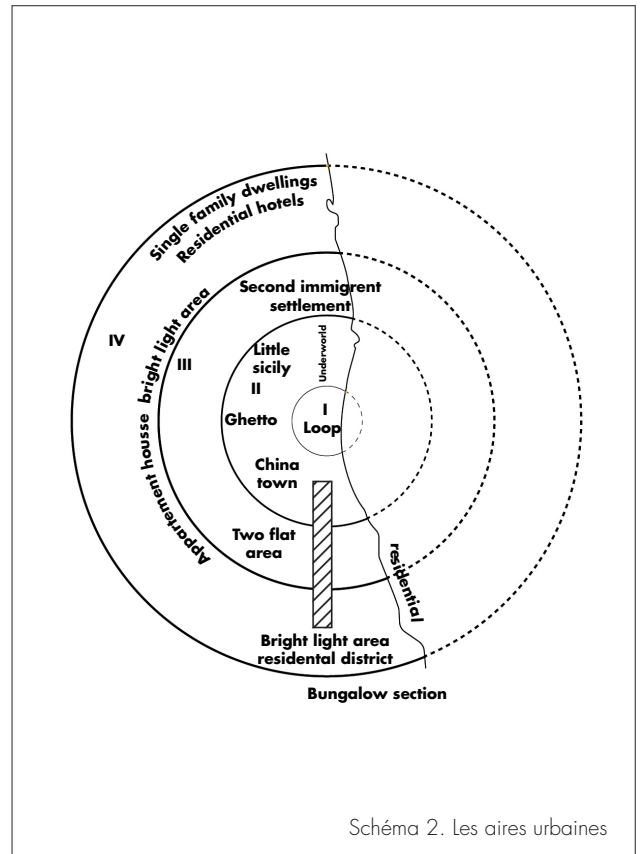
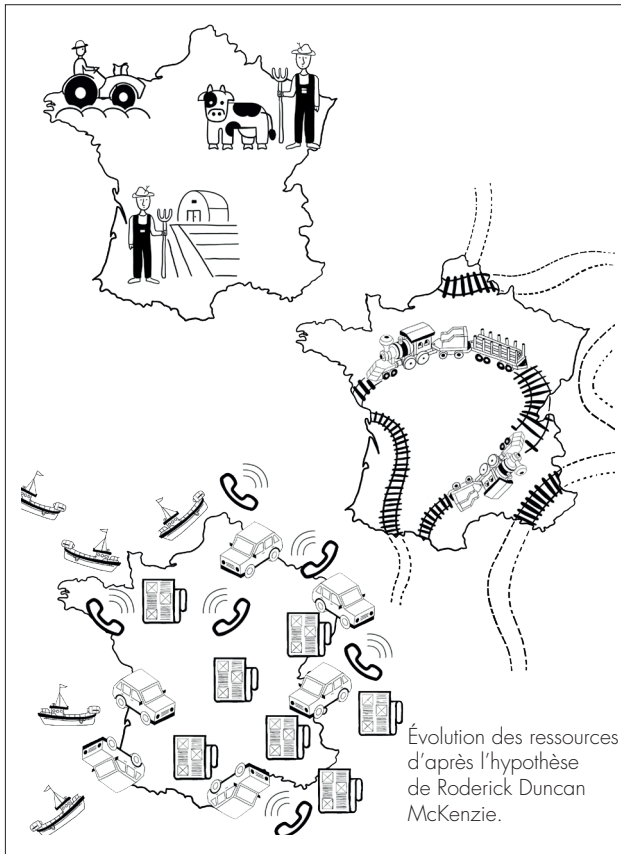
Ce mémoire s'est articulé autour de la problématique suivante : Qu'est-ce qu'une ressource territoriale ?

Pour y répondre, j'ai considéré qu'une ressource territoriale avait pour particularité un mode de production, d'exploitation ou de valorisation spécifique à une région. Elle n'existe que par la signification que les acteurs locaux lui reconnaissent et résulte d'une édification collective entre plusieurs intermédiaires qui souhaitent communément activer un projet. Cette ressource est la «signature» et l'affirmation d'une singularité territoriale, qui lui permet de se distinguer des ressources générales. Elles sont une richesse du territoire, elles tiennent une place fondamentale dans le processus de construction de l'espace⁵⁷ du territoire.

Cet écrit m'a apporté un nouveau savoir et les clefs pour mieux comprendre à quel point les ressources peuvent être diverses. J'ai compris la distinction entre la ressource globale et la ressource territoriale car cette distinction est très fine ; c'est l'intention des acteurs qui fait la dualité.

Il m'a aussi permis d'avoir des outils nécessaires à une meilleure élaboration d'un projet local. Je vais pouvoir m'inspirer du cycle de vie des ressources ainsi qu'exploiter les outils mis à disposition pour déployer une ressource globale à l'échelle du territoire. Mon objectif est de valoriser le déchet papier dans la ville où il a été «jeté», afin de concevoir un projet local. Ce projet pourrait se faire en collaboration avec la commune de Moulins, les musées ou les espaces publics.

57. LAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, p.13



Bibliographie



Livres

Anonyme, *Le Roman de Thèbes*, 1150

BRUNET Roger, FERRAS Robert, THERY Hervé, *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, coll. *Dynamiques du territoire*, 1993, p.518.

MC KENZIE Roderick Duncan, *The Metropolitan Community*, 1997.

LIPIETZ Alain Guy, *De la régulation des espaces aux espaces de régulation*, 1995.

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003.

PECQUEUR Bernard, GUMUCHIAN Hervé, *La ressource territoriale*, *Economica Anthropos Géographie*, 2007.



Revus

GUERIN J.-P., 2001, « Patrimoine, patrimonialisation, enjeux géographiques », in FOURNIER J.-M., *Faire la géographie sociale aujourd'hui*, Caen, Presses universitaires, *Les Documents de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen*, 2001, no 14, pp. 41-48 – Actes du colloque de géographie sociale des 18 et 19 novembre 1999.

UNESCO, *Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, 1972

UNESCO, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, 2003



Articles

DUMONT Fernand, MARTIN Yves . *Aménagement du territoire et sociologie*, *Cahiers de géographie du Québec*, Volume 5, numéro 10, 1961, p.257-265, URL <<https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/1961-v5-n10-cgq2584/020313ar.pdf>>.

FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud, SENIL Nicolas, *Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources*, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2006/5 (décembre), p. 683-700. DOI : 10.3917/ reru.065.0683, URL : <https://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2006-5-page-683.htm>

GALLAUD Delphine, MARTIN Michel, REBOUD Sophie, TANGUY Corinne, *Proximités organisationnelle et géographique dans les relations de coopération : une application aux secteurs agroalimentaires*, *Géographie économie société*, 2012 (Vol. 14), URL <<https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2012-3-page-261.htm?contenu=article>>.

GRENOUILLET, Rose-Marie, Le territoire, un produit comme un autre ? La Ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen Basse-Normandie, 2015, URL <<https://www.campus-condorcet.fr/fr/pour-tous/les-ressources-audiovisuelles/quest-ce-quun-territoire>>.

LAMARA Hadjou, Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, OpenEdition Journals, 2009, URL <<https://journals.openedition.org/developpementdurable/8208>>.

LANDEL Pierre-Antoine, SENIL Nicolas, Patrimoine et territoire, Les nouvelles ressources du développement, OpenEdition Journals, 2009, URL <<https://journals.openedition.org/developpementdurable/7563#authors>>.

PERRON Loïc, Suaci Alpes du Nord/GIS Alpes Jura, JANIN Claude, Chambre d'Agriculture de l'Isère /GIS Alpes Jura, Valoriser les ressources territoriales: des clés pour l'action, 2014, URL <<http://www.ceraq.fr/wp-content/uploads/2016/07/Valoriser-les-ressources-territoriales.....pdf>>.

VERGNOLLE MAINAR Christine, Géographie et EEDD : la notion de ressource, à la croisée des approches disciplinaires et interdisciplinaires, colloque international des journées d'études de didactique de l'histoire et de la géographie, Reims, 2006.

Sites internet

Géo confluences, Enclosure, éducol, ens de Lyon, 2018, URL <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/enclosure>>.

La Toupie, dictionnaires Société, URL <<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Societe.htm>>.

Sénat, Groupe d'amitié France - Italie : Le Piémont : une région cousine de la France, URL <<https://www.senat.fr/ga/ga65/ga652.html>>.

UNESCO, La Convention du patrimoine mondial, URL <<https://whc.unesco.org/fr/convention/#:~:text=La%20Convention%20d%C3%A9finit%20le%20genre,et%20la%20pr%C3%A9servation%20des%20sites.>>>.

UNESCO, Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, adoptée par la Conférence générale à sa dix-septième session, Paris, 1972, URL <<https://whc.unesco.org/archive/convention-fr.pdf>>.

FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud, SENIL Nicolas, «Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources», Revue d'Économie Régionale & Urbaine, 2006/5 (décembre), p. 683-700. DOI : 10.3917/revu.065.0683. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2006-5-page-683.htm>

Interview

CASSIN Barbara, DESCOLA Philippe, Qu'est ce q'un "territoire"?, Campus Condorcet Paris-Aubervilliers, Collège de France, 2020.



Annexes

Annexe 1 : Quelques exemples de ressource territoriale au sein du Bourbonnais

Gastronomie : La moutarde de Charroux, Hérisson, La distillerie Mr Balthazar, pompe aux grattons, le vin de Saint-Pourçains, la dinde à Jaligny, piquenchâgne, Les palets d'or, le paté aux pommes de terre, eaux minérale Vichy, Le pastilles de Vichy, Agneau IGP Label Rouge du Bourbonnais, la race Charolaise, le fromage Le Chambérat, La "Comtesse de Vichy" et Le Cérilly.

Châteaux : L'Augère, Château de la Crête, Le château de Bourbon l'Archambault, Château de La Louvrière, Pavillon Anne de Beaujeu, château des Guichardeaux, Château-Rocher, château de Peuffilhoux, Château d'Aavrilly...soit pas moins de 52 châteaux ouverts au public.

Musées : Musée du canal de Berry, Musée Augustin Bernard, Musée de la porcelaine, Street Art City, CNCS, Musée Anne de Beaujeu, Musée de l'illustration jeunesse...

Sites naturels et race animales : Cascade de La Pisserote, Forêt des Prieureés de Bagnolet, Forêt de Tronçais, réserve naturel du Val d'Allier, les Georges de la Sioule, Grotte des fées, Les gorges du Cher, Allées des hêtres tortueux...

Industriels et architecture civile : Porte de l'horloge, Le Jacquemart, Le grand café, le musée de la mine, Viaduc de Rouzat, Pagode et le Bouddha, L'opéra de Vichy...

Ville et villages : Bourbon l'Archambault, Charroux, Ebreuil, Hérisson, Montluçon, Moulins, Souvigny et Verneuil en Bourbonnais.

Festivals : Foire médiévale de Souvigny

Toutes ces ressources façonnent, racontent et sont portées par des acteurs locaux. Ses acteurs peuvent être ; les entreprises, les associations, les politiques publiques. Elles sont un piliers de la construction territoriale.

Annexe 2 : L'apparition des ressource territoriale dans l'économie d'un territoire

Il est difficile de dater l'apparition des ressources territoriales, car cela dépend de ce que vous entendez par «ressources territoriales». Si l'on considère que les ressources territoriales sont toutes les ressources disponibles dans un territoire et qu'elles peuvent être utilisées pour répondre aux besoins de la population qui y vit ou qui y travaille, alors on peut dire que les ressources territoriales ont toujours existé. Depuis ce que les premières sociétés humaines se sont installées sur un territoire et ont commencé à utiliser les ressources qui s'y trouvaient pour se nourrir, se vêtir, se loger, etc.

On entend par «ressources territoriales» les ressources qui sont mises en valeur par des acteurs locaux pour contribuer au développement économique et social d'un territoire, alors on peut dire que l'idée de ressources territoriales est apparue à partir du fordisme.

Le Fordisme est un système fondé sur un mode de travail à la chaîne, où l'ouvrier ne bouge plus de son poste de travail. Le marché mondial recherchait l'efficacité, la productivité tout en réduisant les coûts de production.

Depuis 1980, le post-fordisme voit le jour, il a pour ambition de générer de nouvelles formes d'entreprises, tels que les entreprises territoriales, les SPL (Société publique locale) et les districts. Ces derniers essayent de s'imposer sur le marché pour contrebalancé les marché mondiaux. Ces nouvelles organisations sont ancrées spatialement sur le territoire et ont des objectifs opposés au Fordisme. L'objectif est de partager des valeurs au sein d'une société et de ne pas imposer de hiérarchie de pouvoir. En 1984, le pionnier de cette idée est Philippe Aydalot, qui à créer le groupe GREMI (Groupement de Recherche Européen sur les Milieux Innovateurs).

Résumé

Le territoire nous enchante à travers à des ressources uniques qui font la signature d'un espace. Château, divinités, spécialités culinaires, minérales, plantes, montagnes, etc. Une si belle diversité qui met en avant la variété et la singularité de territoire qui nous entourent.

À travers le regard de philosophe, géographe, théoricien et bien d'autres, j'explique ce que représente une ressource spécifique au sein d'un territoire. Une ressource et un territoire sont deux notions à part entière avec une définition, des typologies et des usages singuliers.

Entrons dans leurs histoires en vue de décortiquer ce qu'elles signifient.

